

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

Janvier-mars 2014



Justification

La clé qui ouvre les portes du ciel

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste
du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 305 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION
PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe
et de l'Océan indien
Jongimpi Papu
Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalonge
Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis
Division eurafricaine
Mario Brito
Division eurasiennne
Michel Kaminsky
Division interaméricaine
Héctor Sánchez
Division nord-américaine
Ron Clouzet
Division du Pacifique sud
David Tasker
Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson
Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez
Division d'Asie Pacifique du sud
Houtman Sinaga
Division sud-américaine
Bruno Raso
Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE
Sabine Honoré, Dina Ranivoarizaka

TRADUCTION ET RÉVISION
Henri Andriamanpanina, Julia Falla

CONCEPTION
Kathy Polanco

MISE EN PAGE
M. E. Monsalve

Les demandes ou modifications
d'abonnements devront être adressées
à l'Association pastorale
de la Division interaméricaine

Sauf indication contraire, les textes de la Bible
sont tirés de la Bible dite à la Colombe, nouvelle
version Segond révisée, © 1978, Société biblique
française. Sont aussi citées: la Bible en français
courant (BFC), © 1997, Société biblique française
et la Bible Louis Segond (LSG), ©1910, Alliance
Biblique Universelle.

Revue imprimé et reliée par
Stilo Impresores Ltda., Bogotá, Colombie
Printed in Colombia

Images: ©Photostogo et ©123RF



SOMMAIRE



SECTIONS

4 EN PERSPECTIVE
J. VLADIMIR POLANCO

4 ÉDITORIAL
ISRAEL LEITO

..... SERMONS

6 COMMUNICATION AVEC DIEU
ABNER DE LOS SANTOS

8 QUI DONC EST JÉSUS ?
S. YEURY FERREIRA

10 UN DIEU PROCHE
ROBERTO HERRERA

14 LE NOTRE PÈRE, LA PRIÈRE MODÈLE
ALEJANDRO MEDINA VILLARREAL

18 LE BON USAGE DU TEMPS
LEONARD A. JOHNSON

20 LE SALUT
LIMONI MANU O'UIHA

22 LA BIENHEUREUSE ESPÉRANCE
EFRÉN PAGÁN

24 JUSTIFICATION
J. VLADIMIR POLANCO

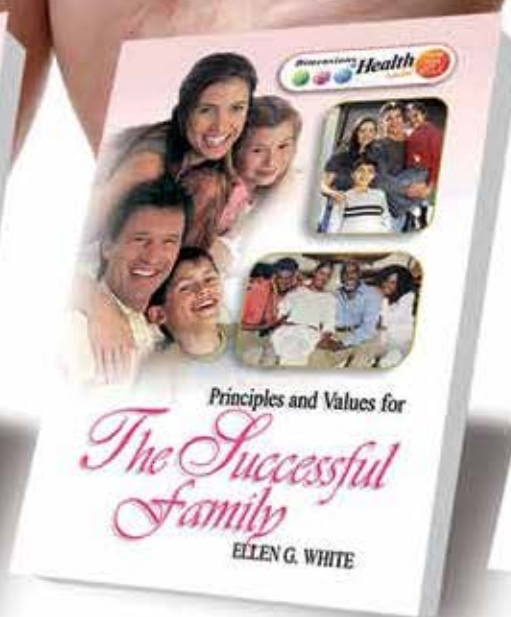
26 UN NOUVEAU DÉPART
P. D. CLARKE

30 DE L'ESPOIR POUR CELUI QUI A ÉCHOUÉ
PABLO PERLA

Principes et valeurs **pour la famille d'aujourd'hui :**



- ✓ Respect
- ✓ Compréhension
- ✓ Tolérance
- ✓ Paix
- ✓ Générosité
- ✓ Sincérité
- ✓ Harmonie
- ✓ Spiritualité saine



**Dans ce livre, vous trouverez les meilleurs conseils pour former
une famille épanouie !**



EN PERSPECTIVE

UNE DES DÉCLARATIONS des plus importantes d'Ellen G. White a été publiée dans *Testimonies to Ministers and Gospel Workers* [Témoignage pour les ministres et les travailleurs évangélistes]: « Le Seigneur ne peut pas vraiment approuver ce qu'apportent sur la chaire ceux qui professent prêcher la Parole de Dieu car ils n'inculquent pas des idées qui seraient une bénédiction pour ceux qui les écoutent. C'est un fourrage bon marché, très bon marché que l'on met devant le peuple. » (chap. 13, p. 336)

Vous vous êtes certainement déjà aperçu du danger de monter sur la chaire sans avoir de message de bénédiction pour votre congrégation. Compteriez-vous parmi ceux qui présentent un fourrage bon marché devant le peuple de Dieu ? C'est une grande responsabilité que de paître les brebis du Seigneur. C'est pourquoi nous devons nous préparer, afin que notre message encourage la croissance spirituelle de ceux qui nous écoutent.

Avec ce numéro de L'ANCIEN, nous souhaitons contribuer à l'enrichissement homilétique de ces prédicateurs dévoués : les anciens de nos églises. Nous voudrions qu'en lisant et en prêchant ces sermons, nos églises puissent être édifiées et ancrées à la Parole de Dieu.

J. Vladimir Polanco
Rédacteur adjoint
à la Maison d'édition interaméricaine

Lire pour prêcher?

Israel Leito

UNE DES TÂCHES de nos anciens consiste à nourrir le troupeau du Seigneur en prêchant sa parole. En effet, dans de nombreuses congrégations, l'ancien est le dirigeant qui prêche le plus souvent. C'est peut-être la raison pour laquelle Paul a dit : « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. » (1 Timothée 5.17) Ensuite, concernant la description de Paul sur la tâche des anciens, dans Tite 2.1-8, Ellen G. White a déclaré : « Ces instructions ont été écrites pour tous ceux que Dieu a appelés à prêcher la Parole ». — *Témoignages pour l'Église*, chap. 30, vol. 1, p. 183. Et, sans ambages, le *Manuel d'Église* déclare : « L'ancien devrait être capable de présider les différents services de l'église, de prêcher et en-





Si nous voulons bien prêcher, nous devons lire. Si vous voulez prêcher des sermons que les gens doivent entendre, vous devez lire.



seigner en l'absence du pasteur. » (chap. 8, p. 65). Par conséquent, l'ancien est avant tout un prédicateur !

Or, tout prédicateur qui aspire à dispenser « avec droiture la Parole de la vérité » (2 Timothée 2.15) doit lire et écouter cette Parole. C'est-à-dire que vous ne pouvez pas être un bon prédicateur, à moins de lire et d'écouter de bons prédicateurs.

Bien sûr, il faut commencer par lire les grands sermons qui se trouvent dans la Parole de Dieu. Lisez le sermon que Jacob a prononcé avant de mourir (Genèse 49), l'exhortation de Josué, au chapitre 24 de son livre, le sermon, bien sûr, du Christ, dans les chapitres 5 à 7 de l'évangile de Matthieu, celui de Paul à Athènes, dans Actes 17 et celui de Pierre, dans Actes 2.

Mais vous pouvez aussi aller au-delà des frontières bibliques et lire les sermons de prédicateurs classiques tels que Luther, Wesley, Moody, Spurgeon.

En ce qui concerne Luther, Ellen G. White a déclaré, dans son livre *L'Histoire de la rédemption*, que « de ses sermons et de ses écrits émanaient des flots de lumière qui éclairaient

des milliers de personnes. » (chap. 47, p.

352) Et, si nous lisions ces sermons, la lumière qui émanait de ses lèvres pourrait continuer à éclairer nos vies. Ellen G. White elle-même nous a également laissé par écrit une grande quantité de sermons. Il suffit de mentionner son œuvre *La foi et les œuvres*. Dans sa bibliothèque personnelle, on a retrouvé des livres de sermons de grands prédicateurs de son temps. Ce qui suggère que la messagère du Seigneur aimait lire ce que les autres prêchaient. Vous apprendrez à prêcher en lisant des sermons de bons prédicateurs.

À plusieurs reprises, j'ai dit que si je devais choisir un livre, autre que la Bible et l'Esprit de prophétie, ce serait *Feed my sheep* [Paissez mes brebis] de H. M. S. Richards. C'est une œuvre fondamentale pour tout ancien qui se propose d'assumer avec courage et audace le privilège que Dieu

lui a donné de prêcher la vérité. Dans un des chapitres les plus pertinents de ce livre, « Read to preach » [Lire pour prêcher], en citant William Magee, le pasteur Richards déclare qu'il y a trois sortes de prédicateurs : « Le prédicateur que vous ne pouvez pas écouter, le prédicateur que vous pouvez écouter et le prédicateur que vous devez écouter » (p. 293). Ensuite, il déclare que nous devons faire partie des prédicateurs du troisième groupe et nous dit comment y parvenir :

« Comment se fait-il que des prédicateurs, presbytériens et autres, puissent rester trente ou quarante ans à endroit sans cesser de croître pour, finalement, devenir de meilleurs prédicateurs, publiant constamment des livres, voyageant régulièrement pour donner des conférences, sans que leurs congrégations ne cessent de croître ? Pourquoi ? Parce qu'ils étudient, parce qu'ils croissent personnellement. Ils prennent des vacances, vont écouter d'autres prêcher et leur ministère se solidifie de plus en plus. De plus, quinze minutes de lecture peuvent changer une vie » (p. 291).

Avez-vous compris, cher ancien ? Si nous voulons bien prêcher, nous devons lire. Si vous voulez prêcher des sermons que les gens *doivent* entendre, vous devez lire. Et ne pensez pas qu'il faille consacrer de longues heures à la lecture. À peine quinze minutes quotidiennes consacrées à la bonne lecture suffiront à transformer votre vie, ainsi que celles de ceux qui vous écouteront dans votre église. Que pensez-vous de commencer une nouvelle étape de votre vie en lisant, appliquant, adaptant et prêchant les sermons que nous avons inclus dans cette édition spéciale de la revue de L'ANCIEN ? Je voudrais terminer par le bon conseil donné par l'apôtre Paul, valable pour tout prédicateur adventiste : « Applique-toi à la lecture » (1 Timothée 4.13).

Maranatha!



Communication avec Dieu



Abner de los Santos

Lecture biblique:

Psaume 65.2,3

Cantique d'ouverture:

« Réponds à ma prière »,
Hymnes et louanges, n° 124

Cantique de fermeture:

« Quel ami fidèle
et tendre ! »,
Hymnes et louanges, n° 320

ACTUELLEMENT, beaucoup de gens souffrent de troubles émotionnels causés par la solitude et l'isolement. Ceci pourrait être évité si nous apprenions à communiquer avec les autres. Dans de nombreux foyers, la communication est impersonnelle et informelle. Pas même un « Bonjour ! As-tu bien dormi ? » C'est peut-être une des raisons pour lesquelles tant de foyers fonctionnent mal et que tant de personnes sont émotionnellement malades. Merlina Meiler vient à point en disant que « se renfermer sur soi n'est pas bon. En plus du mal-être émotionnel et spirituel, se déséquilibrer peut se transmettre au plan physique et provoquer diverses maladies »¹.

En plus de partager des informations, une bonne communication personnelle contribue à résoudre les problèmes et à exprimer correctement les sentiments et les idées. Nous nous exprimons par la parole, les gestes, le regard, l'attitude, etc. et, peu importe la distance, nous pouvons communiquer grâce au téléphone portable et à

internet. Nous n'avons pas d'excuses pour ne pas rester en contact avec nos proches.

En analysant le sujet depuis la perspective spirituelle, il vaut la peine de se demander : « Comment pouvons-nous développer et entretenir une bonne communication avec Dieu ? » Si nous posons cette question à n'importe quel membre d'église, il répondra sûrement : « Nous communiquons avec Dieu par la prière ». Il est donc évident que nous avons besoin de prier ! Mais pourquoi ? À travers ce thème, je voudrais que nous voyions quelques raisons pour lesquelles il est bon de donner une place importante à la prière, dans notre éreintante vie.

Quand nous prions, nous parlons avec Dieu

À travers la prière, nous pouvons développer et entretenir une relation adéquate et significative avec Dieu. Ellen G. White a déclaré que : « Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à



son plus intime ami². » Cette déclaration a une profonde connotation puisque, par la prière, nous pouvons connaître Dieu, apprendre à l'aimer, à l'adorer et à avoir une relation profonde et intense avec lui.

Quand nous discutons avec un ami, nous pouvons aborder n'importe quel sujet parce que nous savons qu'il nous écoutera. Quand, par la prière, nous parlons à Dieu, nous pouvons être également certains d'être écoutés. Le roi David a déclaré : « Pour toi le silence est louange ô Dieu, dans Sion, et l'on accomplira le vœu qu'on t'a fait. Toi qui écoutes la prière ! Tous les hommes viendront à toi. » (Psaume 65.2,3) Et Jésus lui-même a fait cette merveilleuse promesse : « C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. » (Marc 11.24) Par conséquent, nous devons croire que Dieu prête attention à chacun de nos mots. Il veut être en relation avec nous. Il répond. Il nous aime et nous sommes ses enfants.

Quand nous prions, nous sentons la présence de Dieu

Non seulement la prière nous donne la possibilité de présenter à Dieu nos requêtes et besoins, mais aussi celle de lui rendre un culte et de satisfaire son désir d'être avec nous. Elle nous aide à savoir qu'il est réel, que nous pouvons expérimenter sa présence, n'importe où et n'importe quand.

Permettez-moi de partager avec vous l'expérience du prophète Daniel. Alors préoccupé par l'avenir de son peuple et souffrant de la rigueur de la captivité babylonienne, le prophète nous fait part de son expérience de la présence de Dieu, au moyen de la prière : « Je me tournai vers le Seigneur Dieu pour le prier et lui adresser des supplications. Je présentai au Seigneur mon Dieu cette prière de confession des péchés : « Ah, Seigneur, Dieu grand et redoutable, tu maintiens ton alliance avec ceux qui obéissent à tes commandements, et tu restes fidèle envers ceux qui t'aiment » (Daniel 9.3,4, BFC). Dans sa prière, il confesse à Dieu les péchés de son peuple et reconnaît que leur captivité est la conséquence de leur mauvaise conduite. Et Dieu, qui entend la prière de tous ceux qui s'adressent à lui avec foi, lui répond avant même que le prophète n'ait terminé de prier.

Lisons ces paroles de Daniel : « Je parlais encore dans ma prière, quand Gabriel, l'homme que j'avais vu précédemment dans la vision, s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir. Il m'instruisit et me parla. Il me dit : Daniel, je suis venu maintenant pour te permettre de comprendre. Au commencement de tes supplications, une parole fut émise et je viens pour te l'annoncer ; car tu es un bien-aimé » (Daniel 9.21-23).

L'expérience de Daniel nous montre la rapidité avec laquelle Dieu peut répondre à nos prières et comment nous pouvons expérimenter sa présence quand nous prions. Que ce soit dans l'église, chez nous, dans notre voiture, à notre travail et même couchés sur notre lit, élevons nos prières dans la nuit. Dieu s'approche de nous et nous permet de sentir sa présence.

Quand nous prions, nous expérimenterons la puissance de Dieu

Certains pensent que la puissance de la prière réside dans notre position, notre attitude ou dans la façon dont nous nous exprimons. Mais la prière puissante est beaucoup plus que la position, l'attitude ou les mots. Elle est relative à notre dépendance à Dieu. Quand nous apprendrons à dépendre de lui et à vivre en constante communion avec lui, notre foi se fortifiera, nous jouirons d'une paix intérieure et nous expérimenterons la joie de son salut.

C'est à cela que Jésus s'est référé en disant : « Moi, je suis le cep ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche ; puis l'on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples. » (Jean 15.5-8)

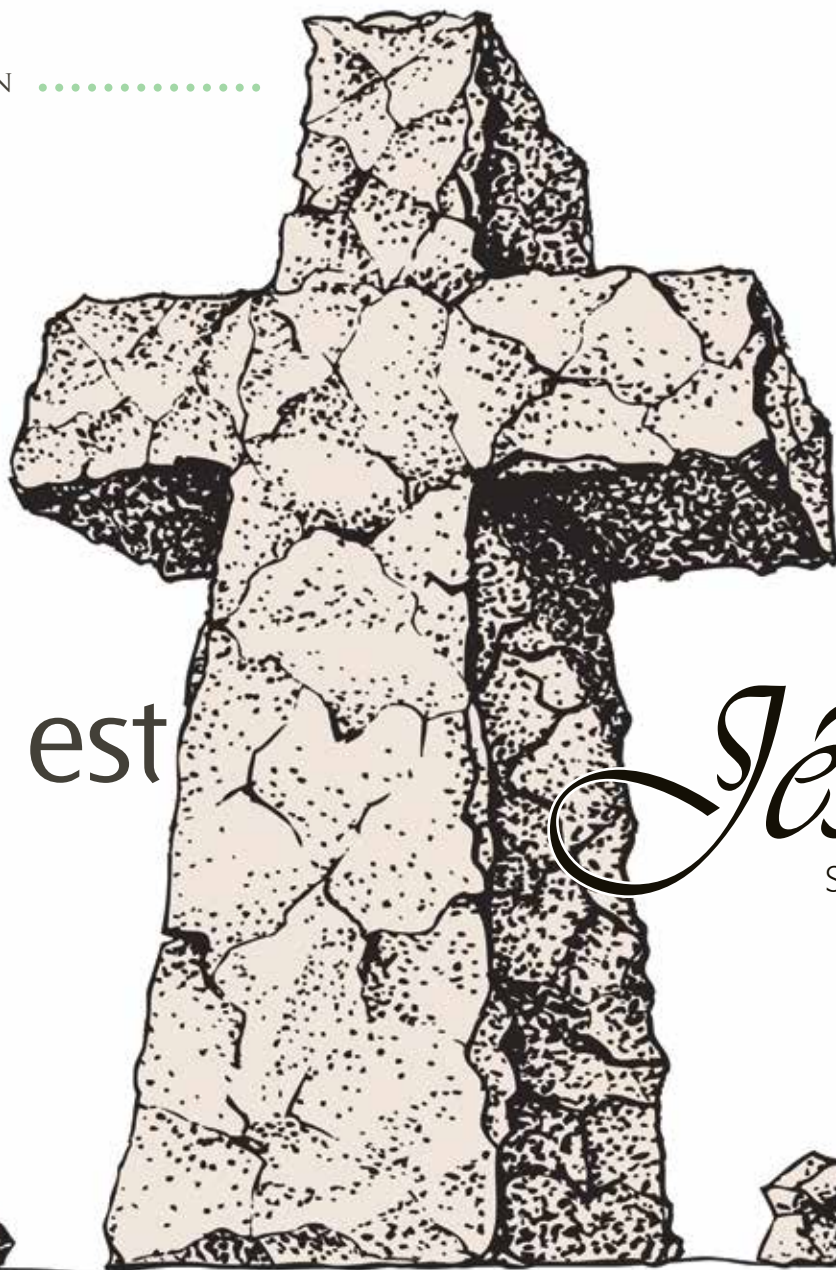
Quand nous négligeons la prière, nous avons tendance à nous détacher de Dieu, à nous confier en nous-mêmes, en nos biens, en nos capacités et talents pour, finalement, découvrir que notre vie est vide, dévaluée et dépourvue de sens. Mais, quand nous menons une vie de prière correcte, notre relation avec Dieu se renforce et nous découvrons que la puissance du Saint-Esprit, par qui tout est possible, est à notre disposition. Nous verrons alors l'accomplissement de la promesse de Jésus : « Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1.8)

Conclusion

Pendant les jours qui ont précédé la Pentecôte, les disciples sont restés en prière et ont pu apprécier l'accomplissement de la promesse que Jésus leur avait faite. Ils ont découvert leur besoin de communiquer avec Dieu par la prière. Ils ont appris à expérimenter sa présence et découvert leur besoin de toujours prier pour expérimenter sa puissance. Jésus vit ! Et il écoute et exauce encore la prière du croyant fidèle. Pourquoi ne pas prendre maintenant même la décision de développer et d'entretenir une communication intime et permanente avec Dieu ? Si vous souhaitez rénover votre vie de prière, commencez aujourd'hui même. Abandonnez la routine et planifiez votre relation avec Dieu.

1. Merlina Meiler, « Síndrome de Desconexión » [Syndrome de déconnexion], <http://www.pnlnet.com/sindrome-de-desconexion/>

2. Ellen G. White, *Vers Jésus*, chap. 11, p. 142.



Qui donc est

Jésus?

S. Yeury Ferreira

Lecture biblique:
Matthieu 16.13

Cantique d'ouverture:
« Dans les cieux »,
Hymnes et louanges, n° 290

Cantique de fermeture:
« Jésus est notre ami
suprême »,
Hymnes et louanges, n° 97

JÉSUS est sans conteste le personnage le plus influent de l'histoire. Personne n'a autant influencé et changé le cours de l'humanité comme lui. Indépendamment de notre opinion sur qui il a été, ce qui est certain, c'est que le monde a été, est et sera toujours fasciné par sa personne. Alors, qui donc est Jésus ?

Avant d'essayer de répondre à cette question, considérons les faits suivants :

- ✓ Dans l'histoire de l'humanité, il est la personne qui a le plus inspiré les œuvres littéraires, musicales et artistiques.
- ✓ Des millions de temples ont été construites en son honneur.
- ✓ Sa vie a divisé le temps et l'histoire de telle manière que le monde a dû reconnaître qu'il y a eu un avant (av. J.-C.) et un après Jésus-Christ » (apr. J.-C.).



Le meilleur est que l'influence de Jésus n'a pas diminué au fil des siècles. Malgré les changements culturels, il demeure aussi utile à cette génération qu'il l'a été quand il a marché sur les rives de la mer de Galilée. La foi chrétienne repose sur la face de Jésus. Si nous l'extrayons du tableau, il ne nous reste plus qu'un tas de rites et de liturgies dénués de sens.

Je désire vous présenter celui qui a déclaré être Dieu fait homme. J'aimerais qu'à la fin de cette prédication, vous tombiez à ses pieds en vous écriant, comme Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20.28).

Jésus était Dieu

Comme l'a fait remarquer le théologien anglais John Stott¹, la première chose qui attire l'attention sur Jésus est la manière dont il s'est présenté aux disciples. De tous les grands savants et prophètes de l'histoire du monde, il est le seul à avoir déclaré être Dieu fait homme. À plusieurs reprises, il a dit être d'une origine et d'une nature supérieures. Il a expliqué qu'il était « descendu du ciel » (Jean 3.13). « Et il leur dit : Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde. » (Jean 8.23) Il a aussi annoncé : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde » (Jean 16.28).

Cette conscience de sa nature divine se dévoile plus ouvertement quand Jésus, sans hésiter, s'est lui-même défini comme le grand JE SUIS de l'Ancien Testament : « En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi, je suis » (Jean 8.58). Jamais personne n'avait osé dire une telle chose. Et cela n'est pas arrivé qu'une fois. Il a aussi déclaré : « Je suis le pain de vie » (Jean 6.35), « Je suis la lumière du monde » (Jean 8.12), « Je suis la porte » (Jean 10.7), « Je suis le bon berger » (Jean 10.11), « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11.25), « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6), « Je suis le cep » (Jean 15.1).

Jésus n'a pas simplement affirmé donner du pain, la vie, la lumière ou la résurrection. Il est tout ça. En se référant à ces déclarations du Seigneur, C. S. Lewis affirmé : « Un homme qui ne serait qu'un homme et qui dirait ce qu'à dit Jésus ne serait pas un grand maître de la morale, mais un lunatique, au même niveau que celui qui prétend être un œuf sur le plat, ou il serait le diable de l'enfer. Aussi, vous devez choisir : ou cet homme était et est le Fils de Dieu, ou bien alors il est fou, ou pire encore »².

Le même auteur continue : « Vous pouvez le considérer comme étant un idiot, vous pouvez lui cracher dessus et le tuer comme un démon, ou vous pouvez vous jeter à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu. Mais il serait absurde de le traiter avec condescendance en disant qu'il fut un grand maître pour les hommes. Il ne nous a pas donné ce choix. Ce n'était pas son intention »³.

Jésus était humain

La Bible présente de grands contrastes qui se conjuguent en la personne de Jésus-Christ. Cependant, aussi important et surprenant que Jésus ait été, il était en même temps pleinement Dieu et pleinement homme. « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (Jean 1.1-4)

Après avoir présenté Jésus comme la Parole, l'apôtre fait cette déclaration qui choque l'esprit humain : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » (Jean 1.14).

Jésus était un être humain comme vous et moi. Il a éprouvé la soif (Jean 19.28), la fatigue (Matthieu 8.24) et la faim (Matthieu 21.18). L'apôtre explique qu'il a été « tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché » (Hébreux 4.15). Mais tout cela pourquoi ?

En parlant de l'incarnation, Ellen G. White, a déclaré : « Laissant de côté son habit et sa couronne de roi, le Christ couvrit sa divinité d'humanité pour que les êtres humains puissent être relevés de leur dégradation et placés sur un terrain avantageux. Le Christ n'aurait pas pu venir sur terre avec toute la gloire qu'il possédait au ciel. Les hommes pécheurs n'auraient pas pu supporter cette vue. Il voila sa divinité du manteau de l'humanité, mais ne s'en déposséda pas. Un sauveur divino-humain vint pour prendre la tête de la race déchue, pour partager son expérience depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte⁴. »

Conclusion

Qui donc est Jésus ? Il est celui qui « par son humanité [...] est venu en contact avec l'humanité ; par sa divinité il saisit le trône de Dieu ». Il est celui qui « en tant que Fils de l'homme [...] nous a donné un exemple d'obéissance ; en tant que Fils de Dieu [...] nous confère le pouvoir d'obéir »⁵. Il est Jésus de Nazareth. Il est Dieu en chair humaine. C'est ainsi qu'il se présenta au monde et c'est ainsi que nous devons accepter ou rejeter le Dieu qui s'est fait homme par amour pour nous tous.

1. John Stott, *Cristianismo Básico* [Christianisme de base], éditions Certeza Unida, Buenos Aires, 2007, p. 37.

2. Cité par Luis Palau, *Dios es Relevante* [Dieu est pertinent], éditions Vida, Miami, Floride, 1999, p.91.

3. *Ibid.*

4. Ellen G. White, *Review and Herald*, 15 juin 1905.

5. *Ibid.*, *Jésus-Christ*, p. 15.



SERMON



Un Dieu proche

Roberto Herrera



Lecture biblique:

Psaume 34.17,18

Cantique d'ouverture:

« Quand je passe... »,

Hymnes et louanges, n° 312

Cantique de fermeture:

« Quel ami fidèle et tendre »,

Hymnes et louanges, n° 320



D

AVID A COMPOSÉ le psaume 34 alors qu'il traversait des circonstances exceptionnelles dans sa vie. Il s'agit d'un chant spirituel célébrant la proximité de Dieu. Commençant sur le ton de la louange personnelle et sincère (v. 2-4) dans les premiers versets, David apparaît comme une personne remplie de Dieu et ayant besoin de partager cela. Il montre clairement qu'il a des raisons incontestables de le louer et qu'il le fera. Puis, il nous invite à nous unir dans une adoration collective en reconnaissant la bonté de Dieu (v. 4).

Une simple lecture de ce psaume suffit pour voir que la bonté de Dieu est devenue réelle pour David, après trois faits irréfutables qui l'ont conduit à louer et à glorifier Dieu

1. Dieu entend les prières de ses enfants et répond

En lisant ce psaume, nous nous rendons compte que David était heureux de savoir que Dieu avait écouté ses prières. En effet, la première raison qu'il donne pour justifier sa louange est que l'Éternel l'avait entendu quand il l'a recherché. Plus loin, il répètera la même idée en ces termes : « Quand un malheureux crie, l'Éternel entend » (v. 7). Nous ne devons pas oublier que David traversait des moments très difficiles. Cerné, traqué, ayant peu d'amis, il aurait facilement pu penser que Dieu ne l'écoutait pas. En effet, nous interprétons souvent nos moments de solitude et de difficultés comme des absences de Dieu de notre vie. Ce doit être triste, dans ces moments-là, de parler, de crier et de protester sans que personne n'écoute. Quel moment terrible pour celui qui croit cela !

Mais David nous assure que ce n'est pas le cas de ceux qui ont le regard fixé sur Dieu. Il dit qu'il écoute et répond aux prières de tous ses enfants. Nul n'est assez éloigné de lui pour qu'il ne puisse l'entendre. Dieu entend ! C'est une grande nouvelle ! Mieux encore, il nous entend tous ! Et comme pour ne laisser aucune place au doute, David dit : « Quand un malheureux crie, l'Éternel entend » (v. 7). C'est comme s'il disait : « S'il m'a entendu moi, il t'entendra, toi aussi ».

Avec le psaume 34, nul ne peut dire que Dieu ne l'écoute pas parce qu'il est pauvre ou parce qu'il traverse une situation critique. Dieu nous entend et nous répond et, en le faisant, il nous libère. C'est pourquoi, chaque fois que David dit que l'Éternel l'a entendu, il dit aussitôt qu'il l'a libéré. Et la libération venant de Dieu s'opère à tous les niveaux : physiquement, émotionnellement et spirituellement. C'est cela qui a inspiré David à louer Dieu, à un des moments les plus difficiles de sa vie. C'est pourquoi il dit : « Il m'arrache à toutes mes frayeurs » (v. 5), « il sauve [le malheureux] de toutes ses détresses » (v. 7) et « de nombreux malheurs atteignent le juste, mais de tous, l'Éternel le délivre. » (v. 20)

Ellen G. White a écrit : « C'est dans les moments difficiles que Dieu révèle sa puissance et sa sagesse, et répond à l'humble prière. Ayez confiance en lui, car il entend et il exauce. » — *Le ministère de la guérison*,



Les missionnaires médicaux et leur tâche, p. 169. Oui, l'une des preuves les plus évidentes de l'amour et de la bonté de Dieu pour nous est le fait incontestable qu'il nous entend et répond à nos prières.

2. Dieu pourvoit à tous les besoins de ses enfants

Quand David a pris le temps d'examiner la manière dont Dieu avait guidé sa vie, il a dû témoigner que « rien ne manque à ceux qui le craignent » (v. 10). Ce n'était pas là des paroles en l'air. Cette déclaration se basait sur du vécu. Dans sa condition de fugitif, David a connu de nombreux moments de pénurie. Un jour, la seule nourriture qu'il a trouvée a été les pains sacrés que lui a offerts le sacrificateur (1 Samuel 21.2-6). À une autre occasion, il s'est humilié devant l'orgueilleux Nabal pour obtenir des vivres pour lui et ses hommes (1 Samuel 25.5-8). Il ne lui a donc pas toujours été facile d'obtenir de la nourriture. Pourtant, dans le Psaume 34, il déclare qu'il n'a jamais manqué de rien. C'est avec raison qu'il a lui-même écrit : « J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa descendance mendiant son pain. » (Psaume 37.25)

Le fait de savoir que Dieu donne le nécessaire à ses enfants constitue une grande différence entre le chrétien et ceux qui ne connaissent pas Dieu. Quand nous reconnaissons Dieu en tant que pourvoyeur et sustentateur, nous ne nous voyons plus comme le centre de l'univers. La vie ne tourne pas

autour de nous, nous devons tout à la grâce de Dieu.

David nous assure que : « Ceux qui cherchent l'Éternel ne manquent d'aucun bien » (Psaume 34.11). De même, la servante du Seigneur a déclaré : « Notre vie est entre les mains de Dieu. Il voit les dangers qui nous menacent et que nous ne discernons pas. Il nous dispense toutes les bénédictions ; il nous accorde toutes les grâces ; il préside à toutes nos expériences. » — *Levez vos yeux en haut*, 20 février, p. 57.

3. Dieu est toujours proche

Il est merveilleux de savoir que nous avons un Dieu proche et nous devons être reconnaissants pour cela. Toujours, notre Dieu écoute, répond et pourvoit à tout ce dont nous avons réellement besoin. Il n'est jamais loin. Il connaît nos besoins, nos luttes, nos sentiments et nos désirs. Il peut donc être un Dieu personnel.

Dans le psaume 34, David s'aperçoit que Dieu écoute, non pas parce que son cri est perçant, mais parce que les oreilles du Seigneur sont attentives aux cris des justes (v. 16). Et « l'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé » (v. 19).

La description de la proximité de Dieu est l'un des plus beaux tableaux que la Bible nous offre. Souvent, nous pensons que Dieu est un être qui, à cause de son omnipotence et de sa sagesse infinie, ne nous permet pas nous approcher de lui. De plus, Satan

C'est dans les moments difficiles que Dieu révèle sa puissance et sa sagesse, et répond à l'humble prière. Ayez confiance en lui, car il entend et il exauce.



s'est chargé de répandre le grand mensonge selon lequel, quand quelqu'un souffre, ou passe par des moments difficiles, c'est que Dieu l'a abandonné. Il n'y a rien de plus faux, rien de plus éloigné de l'enseignement biblique. La Parole dit que les yeux de l'Éternel sont sur les justes, qu'il les entend et les délivre de toutes leurs frayeurs : il sauve les cœurs contrits et relève l'âme de ses serviteurs.

Pouvez-vous imaginer ce que ressent une personne qui souffre quand elle pense que même Dieu s'est éloigné d'elle ? C'est pourquoi le message de ce psaume est si précieux. David passait par la vallée de l'ombre de la mort, il avait le cœur brisé et l'esprit abattu et, pourtant, il a témoigné que Dieu ne l'avait jamais abandonné. Au contraire, il l'avait senti plus proche encore. Il a pu sentir sa présence au milieu des difficultés. Il a expérimenté que l'Éternel est bon pour ses enfants, que jamais il ne les abandonne et qu'aucune circonstance ne peut modifier l'amour inaltérable de Dieu pour nous. Louons l'Éternel car il s'est engagé à nous garder entièrement et à se tenir à nos côtés, à tout moment.

Le Seigneur ne nous abandonne jamais. Si Satan essaie de vous faire croire que Dieu s'éloigne de vous parce que vous êtes faible et pécheur, c'est précisément pour cette raison qu'il ne s'éloignera jamais.

Conclusion

Votre expérience avec Dieu sera transformée quand vous croirez de tout votre cœur en ces grandes vérités que David nous enseigne dans le Psaume 34. Savoir que Dieu écoute et répond est une merveilleuse motivation pour cultiver une vie de méditation significative. Cela fait plaisir de parler à quelqu'un qui nous écoute et, surtout, qui peut répondre à toutes nos questions et pourvoir à tous nos besoins.

Savoir que Dieu pourvoit toujours à nos besoins nous aide à le reconnaître comme le maître de tout et à nous voir comme de simples gérants. Cela nous aide à comprendre qui est le centre de tout et qui nous rend capable de bien gérer notre vie chrétienne.

Enfin, sentir la proximité de Dieu nous remplit d'espérance, de force et d'assurance. De l'espérance en l'avenir parce qu'il est à nos côtés et qu'il ne nous abandonne pas. De la force pour vivre chaque jour, pour nous acquitter de nos responsabilités et affronter les défis avec l'aide de celui qui se tient toujours à nos côtés. Et l'assurance que, quoi qu'il arrive, le Seigneur est là et qu'il peut tout.

L'appel d'aujourd'hui est pour ceux qui sont disposés à faire davantage confiance au Dieu qui écoute, répond et qui est proche, ainsi que pour ceux qui veulent dépendre davantage du Dieu qui nous donne tout ce qui est bon. Y a-t-il quelqu'un dans ce cas dans l'assemblée ?

*Nous pouvons être
le moyen par lequel Dieu
répandra son Esprit Saint
dans nos foyers,
nos églises
et notre entourage.*

IADPA



Le Notre Père, la prière modèle

Alejandro Medina Villarreal

M

ARIE traversait un moment difficile. Bien qu'elle réussissait dans sa carrière médicale, sa santé physique, mentale et émotionnelle étaient très détériorées. Elle avait contracté un tic nerveux et souffrait d'insomnie, de gastrite, d'hypertension artérielle et de troubles de l'anxiété. À présent, elle se trouvait dans un hôpital spécialisé en médecine alternative, tendant de récupérer. Voyant son angoisse,

sa compagne de chambre lui dit : « Viens, agnouille-toi avec moi, nous allons prier. » « Cette prière a eu sur mon cœur incrédule l'effet d'un baume », s'exprima Marie. C'était la première fois qu'elle rencontrait Dieu. Aussi lui demanda-t-elle la paix. Peu à peu, elle commença à sentir un étrange changement dans sa santé. Un changement auquel ses connaissances médicales ne trouvaient aucune explication. Elle continua à prier et trouva dans cette pratique une source de bien-être inégalable. Sa vie fut radicalement transformée.

Qu'y a-t-il dans la prière qui change la vie des gens ? Pourquoi Jésus-Christ a-t-il beaucoup insisté pour que nous pratiquions la prière ? Peut-elle réellement améliorer notre vie ? Le Seigneur définit la prière comme un acte de simplicité et d'honnêteté, sans simulacres et sans penser que ce monde est une scène de théâtre où il faut jouer de telle ou telle manière pour être approuvé. Dans la foi chrétienne, nul ne doit simuler ce qu'il n'est pas, Jésus l'a expliqué dans sa prière modèle : le Notre Père (Matthieu 6.6-13).

La prière est un acte privé. « Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le lieu secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Matthieu 6.6). D'après ce que Jésus déclare, la véritable force de la prière se manifeste quand on la pratique seul, dans l'intimité avec Dieu. Il est bon de prier dans le temple, mais cela ne doit

pas remplacer la prière privée. La prière requiert solitude, réflexion, dialogue, confession, sincérité et temps. C'est ainsi que la confiance en Dieu se construit.

Les palabres sont inutiles dans la prière.

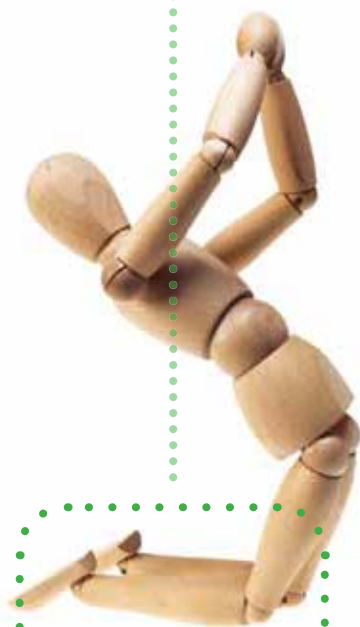
« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » (Matthieu 6.7,8) On utilise les palabres pour tromper l'interlocuteur et pour dissimuler les véritables intentions du cœur. C'est pourquoi la prière exige, avant tout, de la sincérité. La franchise est le fruit de la confiance. Et, quand le croyant prie, le Seigneur voit sa fausseté ou son honnêteté parce qu'il connaît les véritables intentions de la conscience humaine. D'où l'importance du point suivant.

Il est important d'être naturel. Cela signifie être authentique, ne pas simuler de relation qui n'existe pas, ni tenter de tromper le Dieu qui sait tout. C'est la raison pour laquelle la prière est supérieure à la prière récitée (répétition stricte de prières d'autre personnes) parce qu'elle exprime les sentiments du cœur, sans aucune sorte d'hypocrisie.

Avec ces recommandations, le Seigneur nous invite à retenir également ceci :

Ne pas oublier le respect dû à Dieu. « Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié (Matthieu 6.9,10). Le Seigneur est un être qui mérite honneur et soumission. Il n'est pas sage de réduire la prière à une vulgaire conversation. Si, bien entendu, il faut être sincère avec Dieu, cela ne veut pas dire qu'il faille tomber dans l'impertinence, sous prétexte d'être franc. Cela signifie qu'il faut laisser le Seigneur occuper sa place, accomplir sa sainte volonté dans ce monde, se révéler tel qu'il est et le laisser dire ce qu'il a à dire, même si cela doit être désagréable à l'oreille humaine.

Se souvenir du retour du Christ. « Que ton règne vienne » (Matthieu 10.10). En priant, il



Lecture biblique :

Luc 11.1

Cantique d'ouverture :

« Quelle est douce la prière »,
Hymnes et louanges, n° 191

Cantique de fermeture :

« Moment si doux de la
prière », Hymnes et louanges,
n° 186

est important de se souvenir du retour de Jésus-Christ dans ce monde. Il faut demander au Seigneur de nous préparer, en le suppliant de nous accorder la foi et le courage d'être prêts pour cet événement grandiose. Aujourd'hui, nombreux sont les croyants qui ont perdu l'espérance du retour imminent du Christ. Sûrement, ont-ils, un jour, cessé d'inclure cette espérance dans leurs prières.

Inviter le Seigneur à détruire l'orgueil. « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6.10). Le cœur orgueilleux cherche à satisfaire ses propres désirs. En revanche, le véritable croyant prend plaisir à accomplir la volonté divine. Il n'est pas facile d'accepter la volonté de Dieu dans la vie mais, le merveilleux est que, plus le Seigneur gagne en espace dans la conscience humaine, plus la vie spirituelle se fait captivante.

Prier le Seigneur pour les besoins temporels. « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » (Matthieu 6.11). Les humains ont besoin de manger pour vivre. Dieu le sait. Il n'est donc pas nécessaire de mettre les besoins temporels au centre de la vie. L'argent arrive par le biais du travail béni par Dieu. Mais, sans la santé, il n'y a pas de force pour travailler. Aussi faut-il remercier le Seigneur pour la capacité à travailler et le prier de bénir la vie professionnelle de chacun de ses enfants.

Confesser ses fautes et demander à Dieu un esprit de pardon. « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6.12). La prière doit inclure la reconnaissance de nos erreurs personnelles. C'est-à-dire la confession de nos fautes. Dieu pourrait-il ignorer nos erreurs? Non. Il sait très bien en quoi nous avons failli. Mais les croyants doivent se repentir de leurs fautes et demander le secours du ciel. C'est pourquoi la confession permet aux enfants de Dieu de

prendre conscience de leurs actes. En outre, tous ceux qui demandent pardon doivent eux-mêmes faire preuve d'un esprit de pardon.

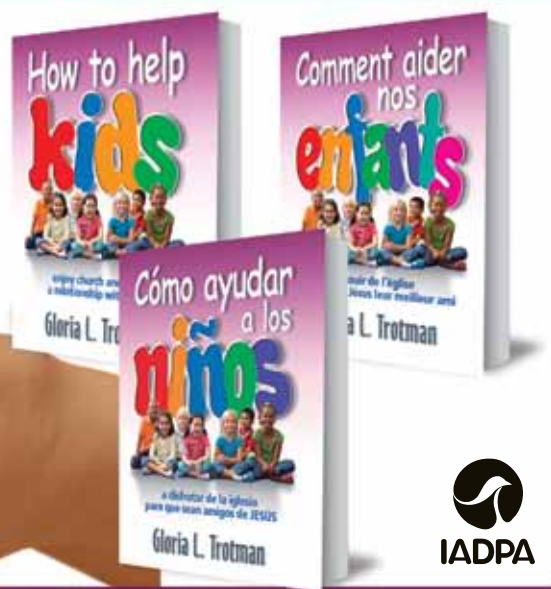
Supplier le ciel d'avoir la force de résister aux tentations. « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin » (Matthieu 6.13). La vie dans ce monde révèle la vulnérabilité du croyant. Nul ne peut dire qu'il est immunisé contre la tentation. C'est pourquoi le Seigneur nous rappelle que, séparés de lui, nous n'irons pas loin (Jean 15.5). Mais, la plus grande tentation humaine est de s'éloigner du Seigneur et de vivre égoïstement. Et c'est tout ce dont Satan a besoin pour que les tendances au péché de la conscience réalisent leur œuvre nuisible. Peut-être pourrions-nous reprendre cette prière ainsi : « Seigneur ! Ne laisse pas mes passions m'entraîner. Ne permets pas que je cède à mes besoins personnels ! Aide-moi à vaincre mon incrédulité ! »

Exprimer sa confiance dans les décisions du ciel. « Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! » (Matthieu 6.13). Il est nécessaire de montrer sa confiance dans la direction divine. Ce monde n'est pas entre les mains de responsables politiques ambitieux, d'économistes avisés ou de militaires inflexibles. Loin de là, notre terre et sa destinée se trouvent entre celles de Dieu, le roi de l'univers. Le Seigneur n'abandonnera pas ses enfants, même si la planète semble courir à sa perte.

Le Notre Père renferme de grandes vérités au sujet de la prière. Mais il restera une prière récitée tant que chaque croyant ne se décide pas à incorporer ces réalités dans sa vie spirituelle. Ami auditeur, faites-le dès aujourd'hui.

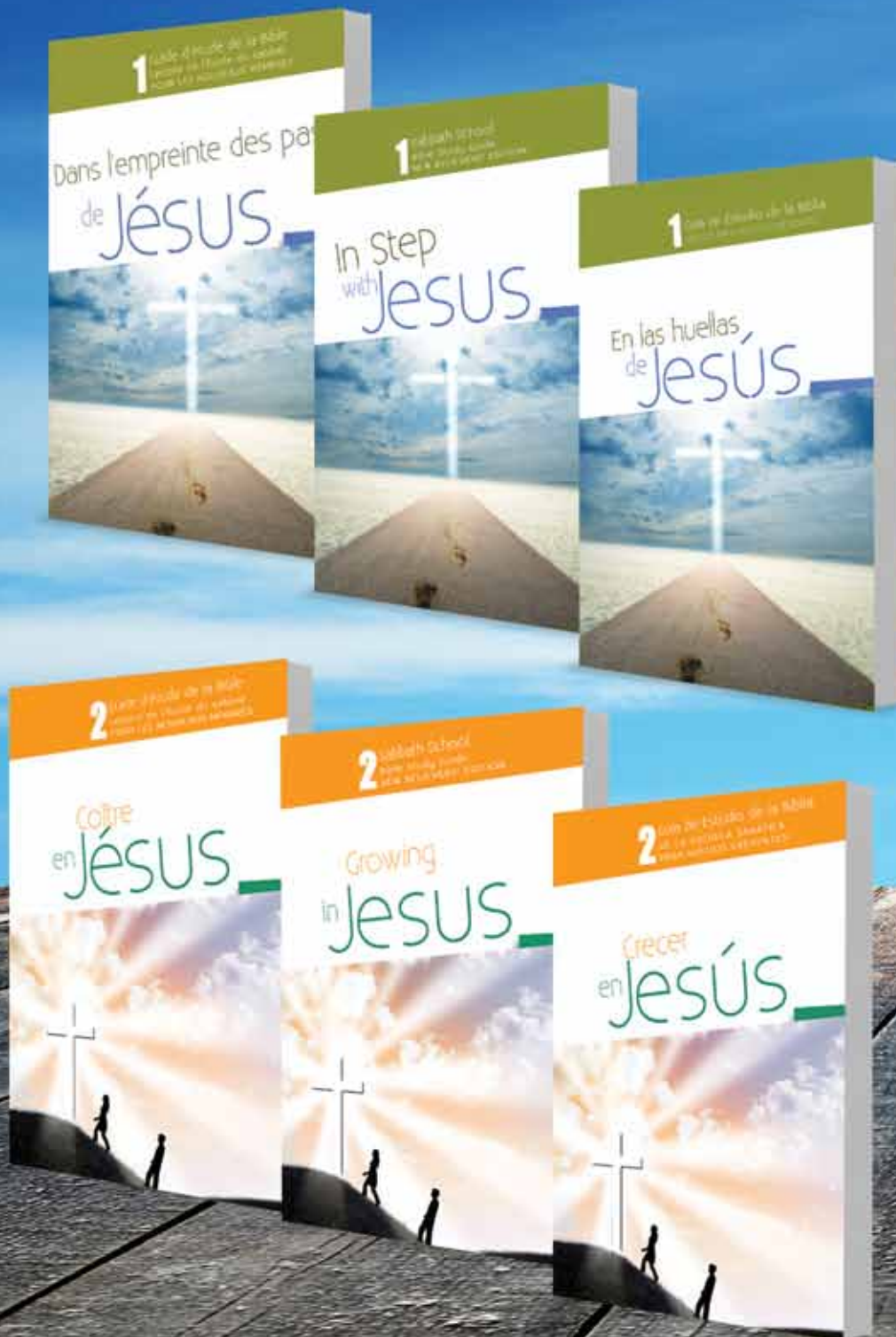
Un livre indispensable...

aux parents, aux professeurs,
et aux responsables,
afin qu'ils organisent l'église,
pour qu'elle soit
un « coin de paradis »
pour les
enfants.



UN MATÉRIEL ESSENTIEL

<^f Zñk\kÈi Zkē<hg_È^g\^i ÈgÈZe^i hnke^ ghno^Znqf ^f [K^□
] ^eÕ ̣^Z] o^grbm^N nZ] Zi rēi ZkēF Zbhg] È bbg tgmKz Èb Zlg^
i hnke^mkkh^] ^ē=bbbg tgmKz Èb Zlg^Züj n^e ghno^Zn^khrZgmi nbl ^3



POUR LA CROISSANCE DES ÉGLISES

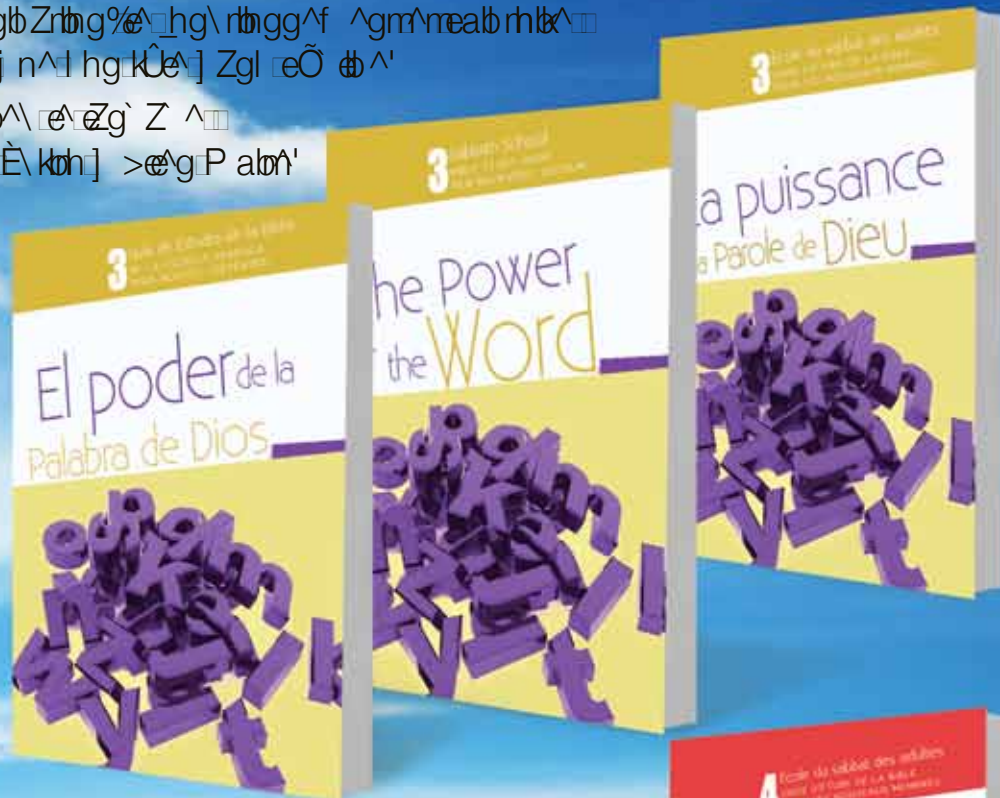
ç : i i k'g] k'î ãn Êi ãn Ê] Èò^èi i ^kng^k^Zrhgi ^k hgg^æ Zo\\ æ<akòrh

ç <hggZòk^ehk ZgbZrhg%æ^hg^rhgg^f ^gm^meabrhk^

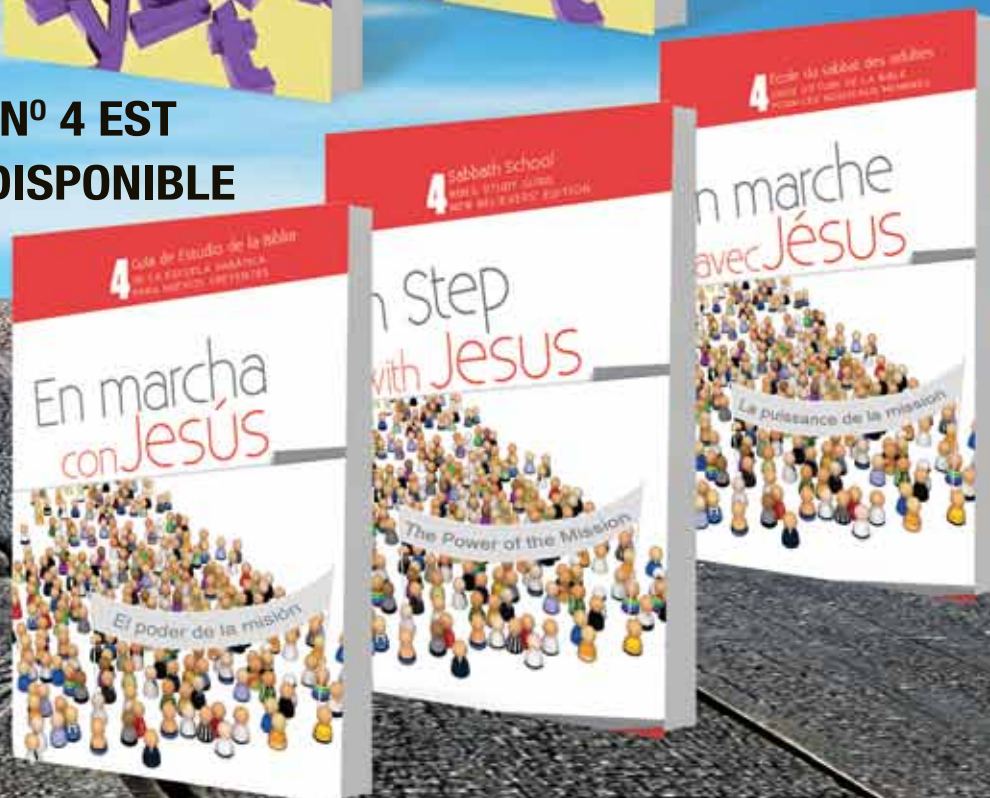
] ^eÕ ð^%Zgl bj n^i hg kÙe] Zgl æÕ ð^

ç L^Zf kZk^kZo\\ ææZg' Z ^

] ^eÕ ð^mei Èkòh] >ægP abn'



**LA BROCHURE N° 4 EST
MAINTENANT DISPONIBLE**





Le bon usage du temps

Leonard A. Johnson

CONTRAIREMENT À TOUS LES AUTRES TALENTS, Dieu a réparti le don du temps de manière égale à tous les êtres humains : 24 heures chaque jour. Par conséquent, il s'attend à ce que nous utilisions notre temps avec sagesse. L'apôtre Jacques a compris ce concept en écrivant : « À vous maintenant qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons un gain ! Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain ! Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire au contraire : Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. » (Jacques 4.13-15)

Pour définir cette période de 24 heures, Eugene Peterson a fait remarquer dans son livre, *Working the Angles* [Arrondir les angles], que dans la Bible, « une journée ne commence pas avec le lever du soleil, mais quand on va se coucher ». « Il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour » (Genèse 1.5, LSG). Le livre d'Exode explique que Dieu a imparti sept jours à chaque semaine et a ordonné de travailler pendant six : « Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage » (Exode 20.9), mais le septième est consacré à l'adoration. C'est donc le jour du Seigneur. Dans le but de maximiser l'usage du temps, nous devons dominer l'art de définir nos priorités

La nécessité d'établir des priorités

Dans l'évangile de Jean, Jésus a déclaré : « Il nous faut travailler, tant qu'il fait jour, aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler. » (Jean 9.4). Étant donné la nécessité d'établir des priorités, J. Patzer, ancien président de l'Union du Pacifique nord des églises adventistes du septième jour, a déclaré : « Les dirigeants (et les membres) doivent exercer un ministère "intentionnel" ». Edgar Mills, expert en gestion du temps, définit le concept d'« intentionnalité » ainsi : « Diriger, dans la mesure du possible, sa vie vers un but défini, au lieu de permettre aux pressions extérieures de nous guider ».

Permettez-moi de partager avec vous quelques aspects qui méritent notre attention sans ordre d'importance, toutefois.

✓ **Du temps pour Dieu.** Nous trouvons la citation qui suit dans Marc 1.35 : « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier. »

✓ **Du temps pour la famille.** En ce qui concerne la famille, l'apôtre Paul a fait l'observation suivante : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle. » (1 Timothée 5.8)

✓ **Du temps pour l'église.** Dans l'épître aux Hébreux, nous sommes ainsi exhortés : « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la

Lecture biblique :
Éphésiens 5.16

Cantique d'ouverture :
« Ne crains rien ! »,
Hymnes et louanges, n° 522

Cantique de fermeture :
« Entre tes mains »,
Hymnes et louanges, n° 489



coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez le jour s'approcher. » (Hébreux 10.25)

✓ **Du temps pour soi (repos).** Ellen G. White a écrit : « Si nous connaissions la valeur du temps, et si nous en faisons un emploi judicieux, nous arriverions à nous acquitter de tout ce qui nous incombe tant pour nous que pour nos semblables. » — *Ministère de la guérison*, Les missionnaires médicaux et leur tâche, p. 177.

✓ **Du temps pour travailler.** Dans Exode 35.2, il nous est dit : « On travaillera six jours ; mais le septième jour sera pour vous une chose sainte ; c'est le sabbat, le jour du repos, consacré à l'Éternel » (LSG).

Racheter le temps

Compte tenu de ce qui précède, il est nécessaire que nous rachetions le temps. Dans l'épître aux Éphésiens, Paul nous dit : « Veillez donc avec soin sur votre conduite, non comme des fous, mais comme des sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. » (Éphésiens 5.15,16)

D'après ce que nous explique le *Commentaire biblique adventiste*, marcher avec sagesse est marcher avec « fermeté », « précision », « prudence ». En effet, cela revient à dire que nous devrions « prêter attention à la manière dont on se comporte ». Si nous comprenons l'exhortation de Paul aux Éphésiens, nous remarquons que, dans le Nouveau Testament, au moins deux termes grecques sont employés en référence au temps : *chronos* et *kairos*. *Chronos* est le temps mesuré en minutes, heures, jours, etc. Quant à *kairos*, il se réfère à l'occasion, un temps que l'on ne mesure pas avec l'horloge, ou le calendrier, mais avec la qualité de ce qui est vécu à ce moment là. C'est à ce *kairos* que Paul fait allusion quand il nous dit que nous devons profiter de l'opportunité du salut et de faire la volonté de Dieu. En d'autres termes, nous devons saisir chaque occasion de nous occuper des affaires de notre Père.

Par ailleurs, il est bon de noter qu'avec le sabbat, Dieu nous a donné un rappel hebdomadaire pour que nous jouissions de l'équilibre et que nous puissions avoir du temps pour nous-même, pour la famille et, surtout, du temps pour renouer avec notre Créateur. Dans l'illustration suivante, Stephen Covey a comparé l'observation du sabbat à « l'affûtage d'une scie » :

« Supposons que vous rencontriez quelqu'un dans les bois, travaillant fébrilement à la coupe d'un arbre.

– Que faites-vous ? demandez-vous.

– Ne le voyez-vous pas ? Je suis en train d'abattre un arbre.

– Vous semblez épuisé ! Depuis combien de temps y travaillez-vous ?

– Depuis plus de cinq heures et je suis épuisé ! C'est un travail éreintant.

– Eh bien, pourquoi ne pas faire une pause pour aiguiser cette scie ? Je suis sûr qu'ainsi, vous irez beaucoup plus vite.

– Je n'ai pas le temps d'aiguiser la scie. Je suis trop occupé à scier cet arbre. »

Darrell Pursiful a affirmé que : « Comme le jour du sabbat, l'affûtage de la scie est prendre le temps qu'il nous faut pour nous renouveler physiquement, mentalement, spirituellement et émotionnellement. »

Nous pouvons devenir de sages administrateurs du temps si nous observons respectueusement le rythme cyclique vital que Dieu a établi en nous, pour notre intérêt. Par conséquent, je conclus avec le point suivant que je trouve très opportun.

Imaginez que, chaque matin, une banque crédite votre compte de 86 400 euros ! Ce crédit n'est pas cumulable d'un jour à l'autre. Chaque soir, elle retire la partie du solde que vous n'avez pas dépensée pendant la journée. Que ferez-vous ? Vous utiliseriez l'intégralité de votre crédit ! Sachez que chacun de nous détient un compte bancaire appelé « temps ». Chaque matin, vous êtes crédité de 86 400 secondes. Chaque soir, votre solde est remis à zéro, considérant comme une perte tout ce qui n'aurait pas été dépensé, peu importe la somme que vous aurez dépensée en bonnes œuvres. Aucun solde n'est reporté et aucun découvert n'est autorisé.

Chers frères et sœurs et amis, chaque jour vous est donné un nouveau solde. Chaque soir, ce solde de la journée écoulée expire. Si nous n'utilisons pas ce qui a été déposé sur notre compte, nous serons perdants. Aucune marche arrière n'est possible et il n'y a pas moyen de puiser dans le solde de « demain ». Nous devons vivre dans le présent, sur le dépôt du jour. Investissons-le de façon à obtenir le maximum en matière de santé, de bonheur et de succès !

Les aiguilles tournent. Profitons au maximum de la journée d'aujourd'hui car, comme le dit Peter Drucker, « Le temps est la ressource la plus rare et à moins de l'employer de façon appropriée, nous ne pourrions rien gérer ».



IL Y A QUELQUE temps, je me tenais en silence, comme submergé par un sentiment étrange parfois interrompu par les voix des visiteurs. J'étais à Dachau, le premier camp de concentration nazi, en Allemagne. Au-dessus de la porte étaient inscrits les mots *arbeit macht frei* [Le travail vous rend libre]. Ce mensonge est brodé dans le tissu de faux enseignements et de fausses religions mettant l'accent sur une vie égocentrique dont le salut ne dépend pas de Dieu. Certaines religions enseignent que la délivrance du péché ou du mal se trouve dans un cycle sans fin de karma ou de réincarnations selon le principe que, lorsque vous êtes réincarné, la qualité de votre vie dépend de votre bonté dans votre vie actuelle.

Non seulement essayer d'atteindre le salut à travers ces fausses religions est inutile, mais cela offre également un contraste frappant avec les enseignements des Écritures. La Bible nous rapporte la façon dont Dieu s'est révélé dans l'histoire. L'histoire est le théâtre dans lequel se déroule le plan du salut. Dieu ne nous parle pas seulement dans l'histoire, comme rapporté dans la Bible, mais aussi en action et dans le déroulement de notre relation avec lui. Le point culminant de cette relation est le salut. Dieu sauve à travers la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ. Les actes

rédempteurs de Dieu pour nous sont des réalités passées, présentes et futures.

I. Le salut comme un événement passé

De nombreux passages de la Bible font référence au salut en des temps passés. « Lui qui nous a sauvés et nous a adressé un saint appel » (2 Timothée 1.9). « Ta foi t'a sauvée » (Luc 7.50). « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi » (Éphésiens 2.8). L'idée du salut dans le « passé » fait référence à notre être libéré de la « sanction » du péché.

Par sa mort, Jésus a payé une rançon pour notre libération. Il est mort à notre place, tel notre Substitut. Les adventistes croient que « La mort du Christ a une valeur substitutive et expiatoire ; elle est propre à réconcilier et à transformer [...] et, pour ceux qui acceptent l'expiation, elle atteste leur victoire finale sur le péché et la mort ». — *Croyance fondamentale des adventistes du septième jour* n° 9.

II. Le salut comme un événement présent

« Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu. » (1 Corinthiens 1.18, c'est nous qui soulignons) « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui *étaient sauvés* » (Actes 2.47, c'est nous qui soulignons).

Lecture biblique :

2 Timothée 1.8-10

Cantique d'ouverture :

« Tu m'as aimé »,
Hymnes et louanges, n° 48

Cantique de fermeture :

« Tu payas mon salut »,
Hymnes et louanges,
n° 602



Le Salut

Limoni Manu O'Uiha

La mort du Christ « libère » le pécheur, le « rachète » (Éphésiens 1.7 ; Hébreux 9.12,15), le « justifie » (Romains 5.9), le « purifie » (Hébreux 9.14), le « sanctifie » (Hébreux 10.29 ; 13.12) et lui offre l'unique possibilité d'atteindre la victoire sur les forces du mal (Apocalypse 12.11).

Ellen G. White a souligné que « la sanctification n'est pas l'œuvre d'un moment, d'une heure, d'un jour, mais de toute une vie. [...] Aussi longtemps que Satan régnera, nous aurons à soumettre le moi, à vaincre nos péchés ; tant que nous vivrons, il n'y aura aucun arrêt dans notre marche chrétienne. Nous ne pourrions jamais dire : "J'ai pleinement abouti" ». — Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 55, p. 500.

III. Le salut comme un événement futur

« À bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. » (Romains 5.9) « Bien plus : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. » (8.23) « D'autant que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. » (Romains 13.11) « Vous avez en effet besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui est promis. Car encore un peu de temps – bien peu ! Et celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas. » (Hébreux 10.36,37)

Le salut comme événement futur sera déroulera en l'occasion de la glorification. « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront en premier lieu. Ensuite, nous les vivants,

qui serons restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (1 Thessaloniens 4.16,17 ; cf. 1 Corinthiens 15.52-56).

L'histoire du salut n'est pas quelque chose de stérile ou d'inerte. C'est une représentation électrisante d'un Dieu aimant et qui cherche et sauve les perdus. En réfléchissant aux actes de salut de Dieu auprès de son peuple, le psalmiste proclame : « Ô Dieu ! Nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu as accomplie de leur temps, aux jours d'autrefois. De ta main tu as dépossédé des nations pour les établir, tu as frappé des peuples pour leur permettre de s'étendre. Car ce n'est pas avec leur épée qu'ils ont pris possession du pays, ce n'est pas leur bras qui les a sauvés ; mais c'est ta droite, c'est ton bras, c'est la lumière de ta face, parce que tu leur étais favorable. [...] Nous nous glorifions en Dieu chaque jour, et nous célébrerons à jamais ton nom » (Psaume 44.2-9).

La croix du Christ joue un rôle central dans notre salut. Sur le Calvaire, Jésus a payé le prix ultime. Ni notre travail, ni nos efforts ne nous libéreront. Il n'y ait rien que nous puissions faire pour gagner ou payer le salut. « En effet la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : *Le juste vivra par la foi*. » (Romains 1.17).

Aujourd'hui, par la foi, nous pouvons profiter du salut. Jésus peut nous donner une vibrante expérience chrétienne de la victoire en lui. Et, un jour prochain, bientôt, il viendra pour nous sortir de ce monde malade de péché. Du début à la fin, cette belle histoire est remplie de la grâce et de la présence de Dieu. Grâce merveilleuse !



LA BIENHEUREUSE ESPÉRANCE

Efrén Pagán

LES CRIMES sont imprévisibles. Ils se produisent n'importe quand, n'importe comment et n'importe où.

À chaque instant, nous voyons l'accomplissement des signes annoncés par le Seigneur Jésus, nous indiquant la fin du temps de grâce et son second retour (Luc 21.25,26 ; Matthieu 24.12). Le retour du Christ est l'un des principaux thèmes des Saintes Écritures. Jésus reviendra chercher son peuple. D'où vient et comment est née cette croyance chrétienne ?

La promesse

Alors qu'ils partageaient leur dernier repas, Jésus a annoncé à ses disciples que son temps avec eux touchait à sa fin : « Je suis encore pour peu de temps avec vous » (Jean 13.33). Il leur a déclaré qu'il allait là où ils ne pouvaient aller. Il les prévenait de son départ imminent pour rejoindre le Père.

Cette nouvelle a troublé et attristé les disciples. Afin de les rassurer et de les consoler, Jésus a prononcé la plus grandiose des promesses : « Que votre cœur ne se trouble pas. [...] Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. [...] Je vais vous préparer

une place. Donc, si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi » (Jean 14.1-3).

Ces paroles, « je reviendrai », constituent le fondement de l'espérance de millions de chrétiens. Jésus a promis de revenir sur cette terre pour ses disciples, pour les prendre avec lui afin qu'ils demeurent ensemble pour l'éternité.

La promesse confirmée

Après sa résurrection, Jésus n'est pas monté directement au ciel. Il a consacré quarante jours pour donner des instructions aux apôtres, prouvant ainsi qu'il était vivant, qu'il était ressuscité d'entre les morts. Il avait aussi d'autres choses à leur dire sur le royaume de Dieu. Enfin, quand il est monté au ciel, une chose étonnante s'est produite à la vue de ses disciples. Tandis qu'ils avaient les yeux levés, cherchant à voir leur Maître, deux personnages vêtus de blanc leur sont apparus. C'était deux anges. Ils leur ont affirmé que Jésus, celui qui vient d'être emmené au ciel, devant leurs yeux, « reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel » (Actes 1.11).

Lecture biblique :

Tite 2.13

Cantique d'ouverture :

« Il va bientôt venir »,

Hymnes et louanges, n° 111

Cantique de fermeture :

« La trompette a retenti »,

Hymnes et louanges, n° 115



La promesse rappelée

La promesse du retour du Christ est restée gravée dans l'esprit de ses disciples et dans les pages des Saintes Écritures. Cependant, Jésus a eu recours à une autre façon très pratique de conserver la promesse de son retour dans l'esprit de ses enfants. En instituant la Sainte Cène, il a dit ceci : « Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (Matthieu 26.29). En d'autres termes, chaque fois que ses disciples dégusteraient du jus de raisin, surtout en participant à la « Sainte Cène », ils se souviendraient de son invitation à le partager avec lui, en personne, dans le royaume glorieux de Dieu.

Les disciples ont alors clairement compris le message et l'ont transmis aux générations suivantes. Paul qui, à l'origine, ne faisait pas partie du groupe des douze apôtres, a également compris le lien unissant la Sainte Cène au retour du Christ sur cette terre : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11.26).

Hélas, aujourd'hui, beaucoup ne participent pas à la Sainte Cène du Seigneur et ne sont pas ravivés dans l'espérance du retour glorieux du Christ. Ceci est, en grande mesure, dû à un manque de connaissance. Chaque fois que nous participons à ce rite, nous proclamons au monde que le Christ revient bientôt.

La promesse nourrie

Pour les fidèles, l'espérance du retour du Christ est devenue la plus merveilleuse de toutes leurs espérances. Paul parle de « bienheureuse espérance ». Il a ainsi prédit que l'accomplissement de cette promesse serait quelque chose de glorieux.

Il a parlé de « la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus » (Tite 2.13).

Il a aussi évoqué les bienfaits qu'apporte le fait de croire et d'aspirer au retour du Christ. Il a décrit le style de vie de ceux qui attendent cet avènement. Il a certifié que cette promesse de Jésus « nous enseigne à renoncer à l'impiété, aux désirs de ce monde, et à vivre [...] d'une manière sensée, juste et pieuse » (Tite 2.12), à attendre « la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus » (verset 13) à mesure qu'il nous purifie et nous pousse à réaliser de bonnes œuvres (verset 14).

Une promesse consolatrice

Les Écritures certifient que la mort et le jugement nous attendent tous (Hébreux 9.27). Elles font référence à la première mort, conséquence du péché, et au jugement qui se tiendra devant le trône de Dieu (Apocalypse 20.11-15). Cette mort, la première, n'est pas la fin de tout. Jésus a promis à ses disciples la résurrection d'entre les morts en disant ceci : « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11.25,26).

Cette promesse de la résurrection des croyants morts s'accomplira au retour de Jésus. Paul dit que Jésus descendra du ciel et que « les morts en Christ ressusciteront en premier lieu » (1 Thessaloniciens 4.16).

Conclusion

Le retour du Christ est une promesse divine. Elle est aussi une espérance certaine, encourageante et consolatrice. Cela doit nous inciter à vouloir connaître et aimer Jésus davantage et à croire en sa promesse de retour sur terre. Et, surtout, à nous préparer à être de ceux qui le verront tel qu'il est. Rejoignez ceux qui se conforment à ce groupe !

Existe-t-il un lieu où l'on puisse VRAIMENT trouver le sens de la vie et le chemin de l'éternité ?

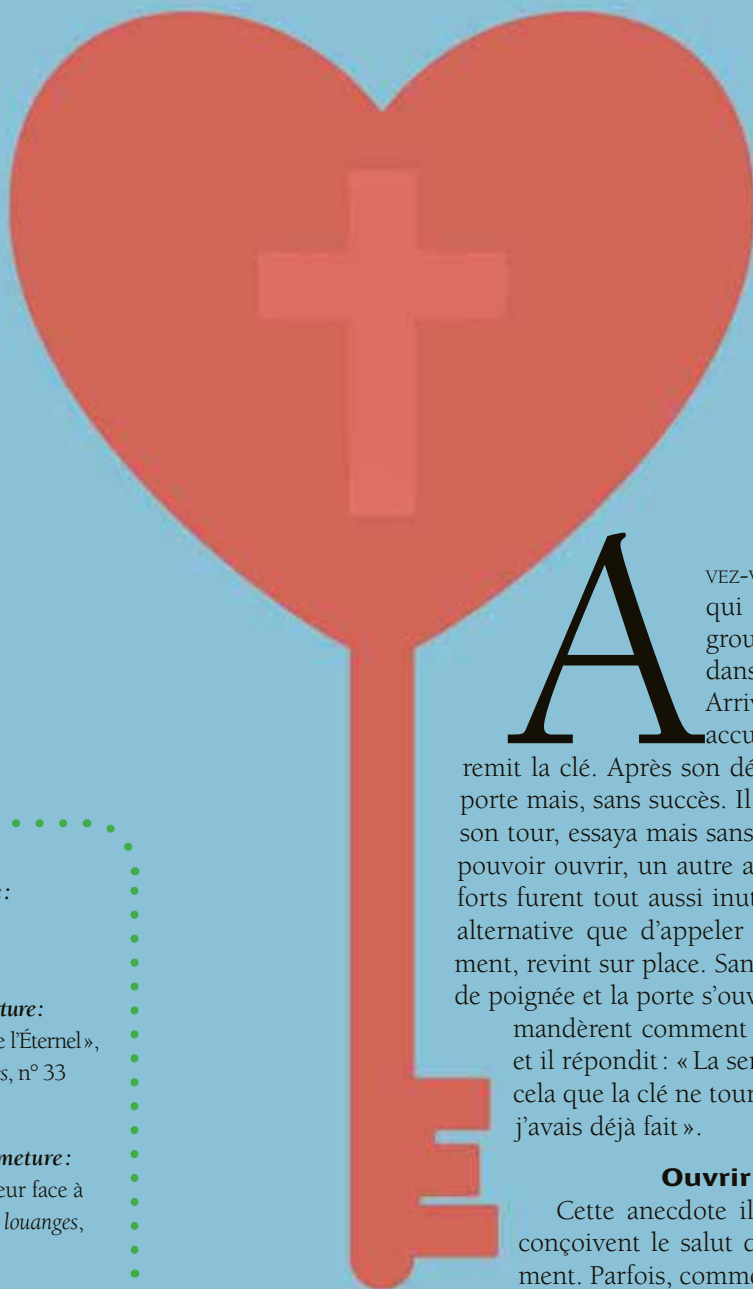
Ce livre a recours
aux pages millénaires de la Bible,
dans lesquelles tant de personnes
ont trouvé des réponses
à leurs interrogations
les plus profondes.



Justification

La clé qui ouvre les portes du ciel

J. Vladimir Polanco



AVEZ-VOUS déjà essayé d'ouvrir une porte qui n'était pas fermée? Un jour, un groupe d'amis organisa une rencontre dans une jolie maison de campagne. Arrivés à l'endroit convenu, ils furent accueillis par le propriétaire qui leur remit la clé. Après son départ, l'un d'eux essaya d'ouvrir la porte mais, sans succès. Il passa la clé à son camarade qui, à son tour, essaya mais sans y parvenir non plus. Persuadé de pouvoir ouvrir, un autre ami proposa d'essayer, mais ses efforts furent tout aussi inutiles. Ils n'eurent donc pas d'autre alternative que d'appeler le propriétaire qui, très aimablement, revint sur place. Sans grand effort, il fit quelques tours de poignée et la porte s'ouvrit. Surpris, les jeunes gens lui demandèrent comment il avait pu ouvrir aussi facilement et il répondit : « La serrure était déjà ouverte ! C'est pour cela que la clé ne tournait pas ! Vous vouliez faire ce que j'avais déjà fait ».

Ouvrir la porte du ciel ?

Cette anecdote illustre la manière dont beaucoup conçoivent le salut que Dieu nous a accordé gratuitement. Parfois, comme le pharisien de Luc 18, nous prétendons ouvrir la porte du salut avec nos propres mérites. Avec la suffisance de ceux qui pensent atteindre le ciel par

Lecture biblique :

Luc 18.14

Cantique d'ouverture :

« Louez le nom de l'Éternel »,
Hymnes et louanges, n° 33

Cantique de fermeture :

« Voir mon Sauveur face à
face », Hymnes et louanges,
n° 512



leurs œuvres, ce pharisien priait ainsi : « Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus » (Luc 18.11,12). Ces mots rappellent ceux du rabbi Shimon bar Yohai : « S'il n'y a au monde que deux justes, ce sont mon fils et moi. Et s'il n'y en a qu'un, c'est moi ! »

Il est des personnes qui se considèrent supérieurs aux autres et qui croient que respecter certaines traditions spirituelles est plus que suffisant pour ouvrir la porte du salut. Leur seule préoccupation est d'entretenir leur apparence de sainteté devant les autres. Plus prompts à critiquer qu'à aider, ils professent la bonté mais sont toujours prêts à dénoncer les fautes des autres. Ils croient pouvoir ouvrir les portes du ciel en pratiquant une religion sans âme.

D'autre part, le péager (ou collecteur d'impôts) qui « se tenait à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. » Jésus dit : « Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (Luc 18.13,14).

Pourquoi le péager est-il « justifié » ? Parce qu'il fait deux choses à ne pas ignorer.

« Ô Dieu, sois apaisé envers moi »

La première chose que fait le péager est d'implorer la miséricorde divine. En réalité, le mot grec traduit par « apaisé » signifie « faire expiation ». Luc précise bien que les deux hommes se rendaient au Temple, lieu par excellence où l'on venait chercher le pardon, dans l'Israël antique. Le problème du collecteur d'impôts est que, selon la tradition de l'époque, pour les gens comme lui, il n'y avait pas d'expiation, soit pas de pardon des péchés. Savez-vous pourquoi ? Parce que les lois rabbiniques stipulaient qu'avant de pouvoir recevoir le pardon, le collecteur d'impôts devait rendre le double de ce qu'il avait collecté injustement. Et, si cela lui était impossible, Dieu, lui disait-on, n'aurait pas pitié de lui. On lui avait enseigné que les portes du Temple étaient fermées. C'est pourquoi, n'osant pas s'en approcher, il « se tenait à distance » (Luc 18.13).

En demandant à Dieu d'être apaisé envers lui, le péager réclame la promesse consignée dans Ésaïe 54.8 : « Mais avec un amour éternel j'aurai compassion de toi, dit ton rédempteur, l'Éternel ». Le péager sait que s'il s'accroche à la miséricorde divine, il sera accepté. Ne pouvant obtenir le pardon

par l'intermédiaire des dispositions humaines, il vient à la seule personne qui puisse réellement pardonner au pécheur : Dieu. La prière du péager évoque également la requête de David : « C'est à cause de ton nom, Éternel que tu pardonneras ma faute » (Psaumes 25.11). Notre ami sait que Dieu peut lui pardonner sans avoir à participer au culte liturgique israélite. Bien que ses semblables lui aient fermé la porte du salut, il sait que Dieu le traitera avec « compassion » (Deutéronome 13.17).

« Je suis pécheur »

En second lieu, le péager reconnaît qu'il est pécheur. Curieusement, le Dieu compatissant et miséricordieux cherche les méchants et les pécheurs. Jésus dit qu'il n'était pas venu au monde « appeler des justes, mais des pécheurs » (Matthieu 9.13). Paul a déclaré que « le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Timothée 1.15). Nier que nous sommes pécheurs inclut notre rejet de celui qui nous sauve de nos péchés. Après avoir reconnu qu'il était pécheur, le péager était prêt à être « justifié ».

Quand un Dieu aimant trouve quelqu'un qui admet son péché, que fait-il ? Il traite le coupable comme s'il était innocent. C'est-à-dire que, même si le pécheur mérite la mort, Jésus le déclare non coupable et lui accorde la justice divine, qui est le salut (voir Ésaïe 46.10 ; 51.5). Paul résume ainsi ces propos : « Mais Dieu est riche en miséricorde et, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes, il nous a rendus à la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés » (Éphésiens 2.4,5).

Cher ami, peut-être, comme le pharisien, voulez-vous ouvrir une porte déjà ouverte ? Tout ce dont vous avez besoin pour votre salut, Jésus l'a déjà fait. Vous n'avez plus qu'à *accepter* le fait que Jésus, par sa mort et sa résurrection, vous ait ouvert tout grand les portes de son royaume. Le Sauveur déclare : « J'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer » (Apocalypse 3.8). Et, comme le dit William Barclay : « Le linteau de la porte du ciel est si bas qu'on ne peut le franchir qu'à genoux ». Aimerez-vous vous agenouiller et confesser vos péchés devant Dieu ? Si vous le faites, vous pouvez avoir l'assurance qu'à l'instant, vous serez justifié et que, grâce à la justice du Christ, vous serez prêt à franchir la porte que personne ne peut fermer car Jésus l'a ouverte par vous et pour vous.



SERMON

P. D. Clarke, directeur des Ministère personnels de la Fédération du sud-est des Caraïbes, à Trinidad et Tobago.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org

Un nouveau

DÉPART

Lecture biblique :

Genèse 12.1-4

Cantique d'ouverture :

« En Jésus, je demeure »,
Hymnes et louanges, n° 513

Cantique de fermeture :

« Jésus mon espérance »,
Hymnes et louanges, n° 292

P. D. Clarke

*La vie suppose des nouveaux départs !
Celui qui décide de suivre le Christ
doit décider s'il répondra à l'appel de Dieu,
à un moment donné de sa vie.*



EXPÉRIMENTER UN NOUVEAU DÉPART ! Beaucoup aimeraient avoir une nouvelle occasion dans leur vie. Ils souhaitent laisser leur ancienne vie derrière eux et vivre à nouveau. Cependant, tout recommencer n'est pas simple et il n'est pas agréable de déménager d'une maison à l'autre. Qui aime briser une relation amoureuse pour, ensuite, en reconstruire une autre ? Cette grande idée d'un nouveau départ est loin d'être simple ! Pourtant, la vie est une succession de nouveaux départs.

Peut-être avez-vous dû changer d'emploi en raison de facteurs économiques, ou à cause d'un besoin urgent de progresser. Peut-être avez-vous dû rompre une relation amoureuse, faute de compatibilité. Peut-être avez-vous changé d'église parce que vous avez découvert que « le sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au plein jour. » (Proverbes 4.18) La vie est faite de nouveaux départs ! Toute personne qui décide de suivre le Christ doit répondre à l'appel de Dieu à un moment donné dans sa vie.

Abraham est un exemple remarquable d'une réponse positive à l'appel de Dieu. Dans Genèse 12.1-4, nous trouvons la clé pour réaliser un nouveau départ. Abraham a été appelé à tout recommencer à l'âge de 75 ans. Le Seigneur lui a dit de quitter son pays, sa famille, ses racines et de commencer une nouvelle vie. Dans cet appel divin manifesté dans sa vie, il y a trois principes évidents.

I. L'appel à la justification (Genèse 12.1)

Qu'abandonnait Abraham ? Une communauté idolâtre. En Mésopotamie, il existait des cultes à la lune. Même les noms de Térah, Laban, Sarai et de Milka contiennent des éléments qui révèlent une allégeance au dieu de la lune (Kidner, *Genesis* [Genèse], p. 111). *Nanna*, ou *Sin*, comme on l'appelait, était la divinité principale de la ville chaldéenne d'Ur.

Abraham quittait aussi un mode de vie confortable. Ur en Chaldée se situait dans une région qui se trouve dans l'actuelle l'Irak. En règle générale, les érudits situent le départ d'Abraham d'Ur, quelque part entre 1900 et 1750 av. J.-C. En ce temps-là, Ur était une ville relativement développée. Les fouilles archéologiques menées entre 1922 et 1934 par Leonard Woolley révèlent qu'il y avait des maisons à deux étages. Certaines étaient construites en briques crépées et blanchies à la chaux. Elles renfermaient des chambres d'amis, des chambres pour les domestiques et des chapelles privées, à l'arrière de la maison. Ur était reconnue pour son système d'éducation. Centre d'activités intellectuelles, il y avait des écoles pour y apprendre l'écriture cunéiforme, la lecture d'hymnes, l'arithmétique, dont le calcul des racines carrées et cubiques. Elle était également reconnue pour son économie et son commerce. Elle avait un port très animé, lié à d'autres centres du golfe Persique, à l'Inde et à l'Afrique. La communauté était à l'apogée de son influence dans le sud de la Mésopotamie et les citoyens jouissaient de la liberté d'accumuler des richesses. C'est certain, Abraham y vivait très confortablement.

C'est dans ce contexte que Dieu lui a ordonné de quitter son pays, ses parents et son confort pour obéir à l'appel divin. Sans hésiter, Abraham a rassemblé ses affaires et a quitté Ur. Il a rompu toute attache et est parti. Là est le premier principe pour un nouveau départ et commencer une nouvelle vie en Christ. Il faut rompre de manière nette avec le passé. La justification !

L'histoire d'Abraham est notre histoire. Dieu nous appelle à laisser notre vieil homme et notre ancienne vie pour le suivre là où il nous guide. Il désire faire de nous de nouvelles créatures en Jésus-Christ. « Si quelqu'un est en



Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées et voici toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5.17) Dieu nous a appelés à avoir une relation nouvelle et plus profonde avec lui, afin que nous laissions nos blessures passées, nos échecs et notre ancien style de vie derrière nous. C'était l'appel qu'Abraham a expérimenté. À 75 ans, il a dû prendre un nouveau départ, quand le Seigneur a ordonné : « Va ! » Il n'a pas interrogé l'Éternel, ni hésité. La Bible nous révèle qu'il « partit sans savoir » (Hébreux 11.8) Il a ouvert une page blanche. La justification consiste en ce pouvoir que le Christ nous confère pour rompre avec notre passé. Et ce pouvoir, il le donne à tous ceux qui sont disposés à répondre à son appel. En Jésus-Christ, nous avons la rédemption et le pardon de nos péchés.

II. L'appel à la sanctification [Genèse 12.2]

Qu'est-ce que Dieu voulait faire pour Abraham ? Dieu voulait faire de lui un vainqueur.

Alors Dieu lui a dit : « Je ferai de toi ». L'Éternel a fait de lui un exemple de sanctification. Le verbe hébreu *asah* signifie « faire », « modeler », « accomplir ». Le Seigneur a promis de travailler en Abraham autant le vouloir que le faire jusqu'à obtenir le résultat final. En lui, l'Éternel a accompli sa promesse quand le patriarche a laissé son passé derrière lui et s'est décidé à marcher, à adorer et à dépendre de Dieu en cultivant la divine présence dans sa vie. Beaucoup voudraient prendre un nouveau départ, mais ils veulent le faire par eux-mêmes. Ils ont plus confiance en eux qu'en Dieu pour que ses promesses s'accomplissent dans leur vie. Ils se fient à leurs compétences et leurs efforts, à leur intelligence, à la technologie, à la médecine et à la religion, à leurs impulsions et à leur instinct. Ainsi, ils ne cessent de tomber sur le chemin de la vie chrétienne. Année après année, ils nourrissent toujours les mêmes lacunes sans atteindre la victoire.

Nous devons permettre à Dieu de nous transformer. Le Seigneur sait comment œuvrer en nous. Ainsi, nous devons chercher sa compagnie chaque jour, vivre avec lui et marcher avec lui, cultivant sa présence aimante. Nous devons dépendre de lui, afin de nous maintenir soumis à sa volonté bénie. Il nous donnera la victoire qu'il a remportée pour nous.

D'après W. W. Prescott, un des dirigeants adventistes, cette victoire « est indissociable du Christ lui-même et, quand nous apprenons à recevoir le Christ comme notre victoire, grâce à notre union avec lui, nous entrons dans une nouvelle expérience ». Soumettons tout notre être à son contrôle et permettons-lui de travailler en nous « à la fois le vouloir et le faire » (Philippiens 2.13).

Je ferai de toi ! Dieu a séparé Abraham de son passé et de son milieu idolâtre et l'a pris par la main pour le rendre victorieux et faire de lui un vainqueur, un vase saint dans ce monde. De même, les mains du Potier nous modèlent pour que nous soyons des vases magnifiques. Nous en avons la preuve ! Le Sauveur a pris d'humbles pêcheurs, des hommes humbles et simples et a façonné leur vie pour qu'ils soient saints et aimants. Comment était-ce possible ? Ils ont remis leur vie entre les mains du Potier ! Mais, sachons qu'ils n'étaient pas plus privilégiés que nous. Pourquoi ? Parce que Dieu siège toujours sur le trône et la même puissance qui a été mise à leur disposition est à notre portée aujourd'hui. Dieu en soit loué ! Il accomplira le travail en nous.

Je suis toujours émerveillé lorsque j'observe des potiers travailler l'argile. Ils coupent, forment, modèlent, font cuire, durcir et nettoient jusqu'à produire un beau vase. Si l'argile pouvait parler, elle nous dirait que le processus a été douloureux. Mais le résultat final est magnifique. Dans 2 Corinthiens 11.23-28, Paul réfléchit au processus de sa vie, racontant les dangers du voyage. Ensuite, dans Actes 20.24, il s'exclame : « Mais je ne fais aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse avec joie ma course, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » *Je ferai de toi !* Christ accomplira son travail de sainteté en nous. Le processus peut être douloureux, mais le résultat sera magnifique.

III. L'appel à la glorification [Genèse 12.3]

Quelles étaient les bénédictions d'Abraham ? Toutes les bénédictions spirituelles.

Dieu a dit : « Je te bénirai » (Genèse 12.2). Mais qu'entend-il par là ? Le verbe bénir

Nous devons permettre
à Dieu de nous
transformer. Le
Seigneur sait comment
œuvrer en nous.
Ainsi, nous devons
chercher sa compagnie
chaque jour, vivre avec
lui et marcher avec lui,
cultivant sa présence
aimante.



(*barak* en hébreu) signifie « favoriser », « honorer », ou « accorder » des dons ou un statut spécial. Dieu a béni Abraham pour que le patriarche devienne un canal de bénédictions pour toute l'humanité. De même, Dieu nous octroie des dons surnaturels que nous ne pouvons gagner, ni recevoir de personne d'autre. Nul ne peut « nous bénir », ou ni fabriquer des bénédictions. Jacques nous avertit de ne pas nous tromper et que nous devons reconnaître que « tout cadeau parfait viennent d'en-haut » (Jacques 1.17). Dieu est la source de toute bénédiction matérielle, affective et spirituelle. Quand nous acquérons de nombreux biens, ce n'est pas le fait de notre diligence et perspicacité. Il s'agit de dons du ciel.

L'auteur des Proverbes s'exclame en ces termes : « C'est la bénédiction de l'Éternel qui enrichit, et il n'y ajoute aucun chagrin. » (Proverbes 10. 22) Quand nous acquérons beaucoup de connaissances et de sagesse, ce n'est pas grâce à notre intelligence, mais grâce à ce que nous faisons au travers du don divin. L'apôtre Jacques nous rappelle que c'est Dieu qui, de manière abondante et « sans reproche », nous donne la sagesse au cas où nous la voulons (Jacques 1.5). Quand nous sommes en bonne santé, ce n'est pas le résultat d'une théorique et d'un style de vie strict, mais elle nous vient du Seigneur. L'apôtre Jean affirme clairement ceci : « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en bonne santé, comme prospère ton âme. » (3 Jean 2) Lorsque nous recevons le salut éternel, ce n'est pas par notre mérite, mais c'est Dieu qui nous le donne. Paul exprime cela en ces termes : « toute béné-

diction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éphésiens 1.3).

Dieu a béni Abraham de sa présence, de sa justice et de la terre promise. Tout comme à Abraham, le Christ nous donne sa propre justice en se donnant à nous. Sa justice, sa vie et lui-même, en un même cadeau. En fin de compte, Dieu accordera aux êtres humains la bénédiction promise : la Canaan céleste, le royaume éternel. Dieu nous bénira en nous rachetant de la même présence du péché. La glorification !

Le verbe bénir exprime une action intensive et intentionnelle. Quand Dieu a dirigé son regard sur la terre et a vu que l'homme avait péché, il a délaissé la gloire du ciel. Il s'est abaissé pour secourir l'homme de la tragédie du péché. Il n'est donc pas étonnant que Paul dise : « Approchons-nous avec assurance » (Hébreux 4.16). Quand nous nous mettons à genoux, le Christ peut nous comprendre. Il a été touché par toutes les infirmités. Comme nous, il a été tenté en tout point. Il comprend la mesure dans laquelle le péché peut nous tourmenter. Ainsi, lorsque le roi descendra, nous serons transformés (1 Corinthiens 15.51). Nous prendrons un nouveau départ et nous vivrons quelque chose de nouveau.

Dieu a exprimé sa volonté intentionnelle et manifeste de nous bénir bien au-delà de notre imagination : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2.9). Voilà comment nous serons bénis.

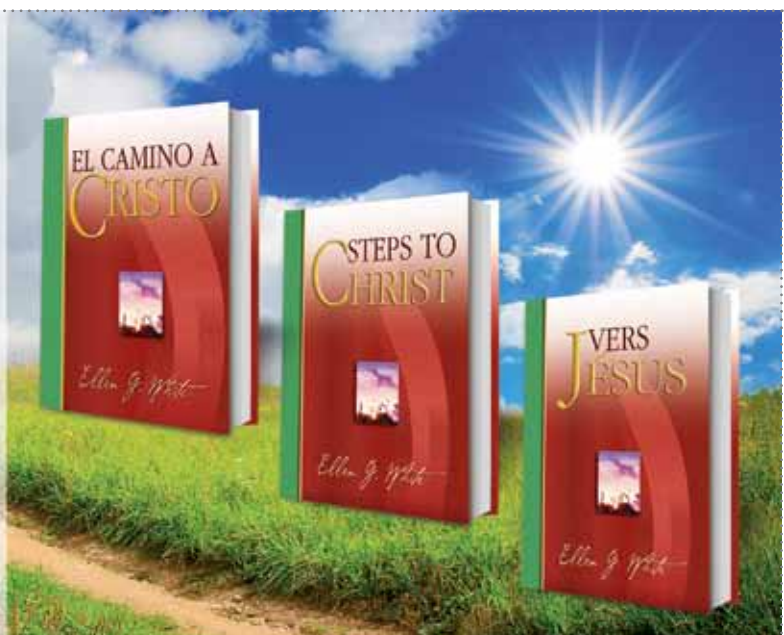
**Le meilleur
de ce qui a été écrit
sur le SALUT !**

Profond, simple et inspiré.

Une nouvelle présentation
de ce classique de la littérature chrétienne !



IADPA





De l'espoir pour celui qui a échoué

Pablo Perla

DANS LUC 13.6-9, Jésus a raconté la parabole du figuier stérile. Ce dernier symbolise le chrétien qui, après de nombreuses années de profession religieuse, se sent découragé et perplexe en

constatant que sa vie spirituelle porte beaucoup de feuilles, mais... aucun fruit.

Ce récit constitue une méditation idéale sur l'amour de Dieu quand nous sentons que nous sommes dans le triste fossé de l'échec et de la stérilité spirituelle.

En premier lieu, le verset 6 commence en disant : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas ».

C'est exactement ce que Dieu souhaite trouver chez ses enfants : du fruit. C'est ce à quoi l'humanité aspire en voyant ceux qui sont appelés chrétiens et ce que tous les disciples du Christ souhaitent porter et montrer pour la gloire et l'honneur de Dieu.

Le but, la raison d'être du chrétien est de porter du fruit. Dans Jean 15.16, le Christ a dit à chacun de ses fidèles : « Je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit » (BFC).

En deuxième lieu, aux versets 6 et 7, cette parabole enseigne que la justice divine demande à ce que le chrétien qui ne porte pas de fruit soit retranché. « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. **Coupe-le** : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? »

Être coupé, être retranché. C'est justement ce que mérite le chrétien stérile.

Mais, gloire à Dieu car, en troisième lieu, cette parabole nous enseigne que, dans son grand amour, l'Éternel ne nous impose pas le châtiment que nous méritons, mais la grâce dont nous avons besoin. Voyons les versets 7 et 8 : « Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. **Coupe-le** : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? Le vigneron lui répondit : Maître, laisse-le encore cette année ; d'ici-là je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir produira-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. »

Cette parabole révèle l'amour de Dieu envers nous. Bien que nous méritions d'être coupés et éliminés à cause de notre improductivité, de notre méchanceté et de notre inutilité, Quelqu'un dans le ciel intercède pour nous.

Lecture biblique :

Luc 13.6-9

Quantique de début :

« Travaillons et luttons ! », n° 538, Hymnes et louanges

Cantique de fin :

« Marchons, frères, bon courage », n° 403, Hymnes et louanges



Vous pensez être improductif, inutile et dans l'échec ? Vous êtes arrivé à la conclusion que vous ne servez à rien et que vous n'êtes pas digne du salut ? Ne sombrez pas dans la dépression, mais relevez la tête car le Christ Jésus, votre Rédempteur « peut sauver définitivement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, car il est toujours vivant pour prier Dieu en leur faveur » (Hébreux 7.25, BFC). Vous vous sentez misérable, inutile, stérile et inefficace ? Vous en êtes arrivé à la conclusion que vous méritez d'être banni de l'Église et du monde ? Souvenez-vous que « Christ-Jésus est celui qui est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ».

En commentant cette parabole du figuier stérile, Morris Venden a écrit :

« Écoutez, cher frère, vous pensez être arrivé à la limite de la patience de Dieu et que tout ce que vous méritez est d'être retranché ? Vous avez ici la preuve du jugement du Seigneur vous concernant, dans sa miséricorde et sa grâce : "Laissez-le. Donne à ce jeune, donne à cet adulte que tu as méprisé la grâce de Dieu pour des années, donne leur encore une année, puis une autre après celle-ci, et encore une après" ». Ensuite, Venden ajoute : « L'homme se déclare vaincu avant Dieu ». — Morris Venden, *Fe en acción* [La Foi en action], p. 14.

Je suis quasiment convaincu que vous êtes en train de penser : *Mais vous avez sauté la déclaration du verset 9 : « Peut-être à l'avenir produira-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. »* C'est vrai. Mais posons-nous cette question : Dans quel cas dira-t-on d'un chrétien stérile : « Coupons-le » ?

Considérons avec attention la réponse inspirée :

« Le cœur qui ne répond pas à la sollicitude divine s'endurcit jusqu'à devenir insensible à l'influence du Saint-Esprit. C'est alors que la sentence est prononcée : "Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?" » — Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, L'Amour de Dieu à la recherche de l'homme, p. 184.

Êtes-vous un arbre stérile dans la vigne du Seigneur ? Vous réalisez, même de façon floue, que vous êtes un obstacle sur le terrain, c'est-à-dire dans l'église ? Cependant, vous désirez, ne serait-ce que de façon modeste, répondre aux agents divins et produire du fruit pour la gloire de Dieu ?

Gardez à l'esprit que, dans son grand amour, Dieu ne vous a pas retranché, qu'il ne vous considère pas avec froideur, que vous ne lui êtes pas indifférent et qu'il ne vous abandonne pas à la destruction. En posant ses yeux sur vous, il s'écrie, comme il l'a fait pour Israël, il y a des siècles : « Comment pourrais-je t'abandonner, ô Ephraïm ? Comment pourrais-je te livrer, ô Israël ? » (Osée 11.8, SEM). Non ! Jamais ! Jamais ! Et pourquoi ? Par ce que :

« Tout lien humain peut se rompre,
Des frères peuvent se séparer,
Les astres peuvent dévier de leur trajectoire,
Une mère peut oublier ses enfants ;

Mais, c'est certain, jamais ne changera
L'amour de Dieu. » — *El camino a Cristo* [Vers Jésus], chap. 1, p. 16.

En troisième lieu, cette parabole enseigne que, non seulement, le Christ intercède en faveur de ceux qui sont improductifs, mais qu'il s'engage aussi à les aider à produire. Lisons à nouveau le verset 8, quand le vigneron a intercédé pour le figuier en disant : « Maître, laisse-le encore cette année ; d'ici-là je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier ».

Oui, le Christ intercède pour vous et pour moi ! Mieux encore, dans son intervention, il ne demande pas qu'un autre délai, mais s'engage aussi à faire tout son possible pour que nous produisions : « Maître, laisse-le encore cette année ; d'ici-là je creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier ».

On dit qu'un chinois a raconté sa conversion ainsi :

« J'étais tombé dans un puits profond, pris au piège dans la vase, criant à l'aide. À ce moment-là, un vieil homme à l'aspect respectable est apparu et il m'a regardé depuis l'entrée du puits et il m'a dit :

– Mon garçon, ce lieu est très désagréable.

– Ça, c'est sûr. Pouvez-vous m'aider à en sortir ?

– Mon garçon, mon nom est Confucius. Si tu avais lu mes livres et avais suivi ce qu'ils enseignaient, jamais tu ne serais tombé dans ce puits.

L'homme a tourné les talons.

Ensuite, j'ai vu quelqu'un d'autre arriver. Cette fois, cet homme avait les bras croisés et fermait les yeux. Il semblait être loin, très loin. C'était Buddha qui m'a dit :

– Mon enfant, ferme les yeux et oublie-toi. Dispose-toi au nirvana. Ne pense à rien de désagréable. Ainsi, tu pourras atteindre le nirvana du repos et de la paix, comme moi je l'ai atteint.

– Oui, père, je le ferai quand je sortirai d'ici. Mais, en attendant... ?

Mais Buddha était parti.

J'étais désespéré quand est arrivée une personne complètement différente. On lisait sur son visage les traces de la souffrance. Aussi, lui ai-je crié : « Père ! Pouvez-vous m'aider ? »

Il est donc descendu jusqu'à moi, m'a pris dans ses bras, m'a relevé et sorti du puits.

Il m'a ensuite donné à manger et il m'a fait me reposer. Et, quand j'ai récupéré, il ne m'a pas dit « Ne tombes plus », mais : « Maintenant, nous marcherons ensemble ».

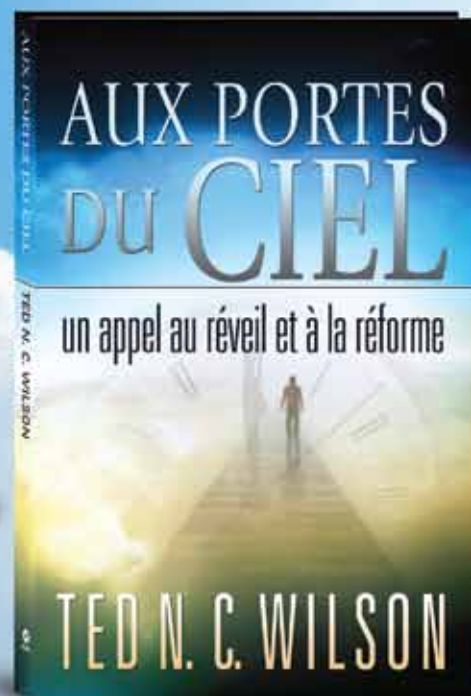
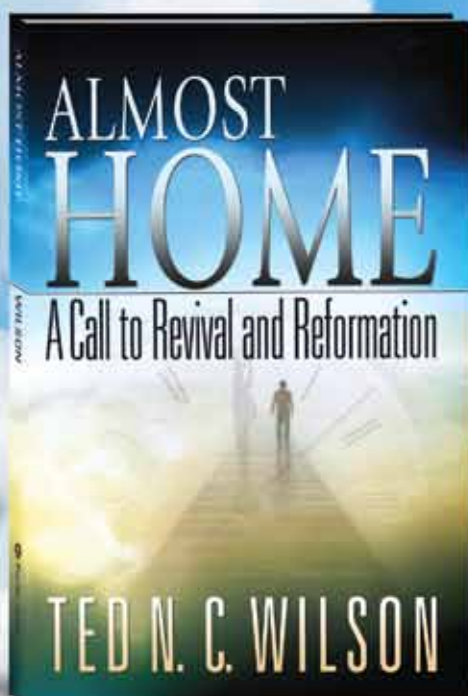
C'était Jésus ».

Dans vos moments de découragement et d'échec, au jour de la défaite et de l'adversité, il est bon de se souvenir que : « Votre espérance ne repose pas sur vous-même, mais sur Jésus-Christ. Votre faiblesse est unie à sa force, votre ignorance à sa sagesse, votre fragilité à sa puissance. Ne regardez donc pas à vous-même ; ne contemplez pas votre personne, mais le Sauveur. » — *Ibid.*, chap. 8, p. 109.

BIENTÔT

nous serons

à la maison!



*L'auteur, pasteur Ted Wilson,
président de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour,
nous interpelle quant
à la nécessité capitale d'être prêts
pour le retour de Jésus.*